ATTENTION ! TOUS LES DIMANCHES
un seul journal d'information
le Journal du Dimanche
6 PAGES le journal du 7e jour qui monte !

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

JEUDI 8 SEPTEMBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
6e Année. - N° 1.470
Nativité-de-la-Vierge.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-81

DUBLY Détective 29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Materialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

Ouverture de la Conférence tripartite

GRANDE PREMIÈRE A WASHINGTON

Pourquoi Comment

Ni chair ni poisson

JUSQU'A la fin du mois, les discussions à huis clos qui réunissent à Washington les ministres britanniques, canadiens et américains, ne cesseront pas de susciter des conjectures sur les solutions à la crise provoquée par la pénurie de dollars.

On a déjà beaucoup parlé des positions en présence. On sait que Washington demandera à Londres d'accroître sa productivité, de reviser ses prix et ses méthodes de vente afin qu'il puisse, après un « realignement » des monnaies, vendre davantage aux U.S.A. La position anglaise est moins claire. On imagine qu'elle tendra à faire abaisser les barrières douanières américaines et à demander le soutien du prix des matières premières aux Etats-Unis.

Espoir et illusions

AUSSI, on s'attache davantage à souligner l'esprit de conciliation manifesté à Washingtor qu'à prédire des résultats fulgurants. Il ne semble pas, en effet, que les ministres anglais aient l'intention, au delà des sacrifices techniques, d'accepter la modification fondamentale de leur politique économique

C'est pourtant un hebdomadaire britannique, l' « Economist », qui écrit cette semaine : « Il ne s'agit pas de choisir entre un ultimatum américain et l'indépendance de la politique anglaise. Il faut plutôt choisir entre l'adoption de mesures destinées à équilibrer maintenant notre économie, avec l'aide active des Etats-Unis et l'adoption de ces mesures dans six mois au milieu d'un désastre économique ».

Invitée ou intruse ?

MAIS depuis 48 heures, on paraît avoir relégué au second plan les problèmes qui se posent entre la vieille Europe qui manque de dollars et le Nouveau Monde qui en a de trop, pour se préoccuper de savoir si la porte de la conférence sera ouverte ou fermée à M. Maurice Petsche.

Ce débat nous semblerait quelque peu académique, puisqu'il a toujours été entendu que la réunion aurait lieu entre Anglais, Américains et Canadiens, si l'insistance de certains milieux ne tendait à transformer cette conjoncture prosaïque en une affaire d'honneur.

Le rôle de la France

IL n'est sûrement jamais entré dans les intentions de notre gouvernement d'occuper, aux yeux de l'opinion mondiale, cette étrange position entre chair et poisson. Il est, certes, difficile, de ne pas passer pour intrus lorsque l'on est pas invité. Mais il convient d'accueillir avec la même réserve les remarques désabusées sur la disparition de la France de l'échiquier international et les clameurs fanatiques qui réclament réparation là où il n'y a jamais eu d'offense.

Car ceux-là mêmes, qui, la semaine dernière, déclaraient que la France était « indésirable » à Washington, affirment, aujourd'hui, que son rôle y sera capital !

La vérité est, comme presque toujours, entre les deux extrêmes : il est certain que dans le cadre des négociations anglo-américaines, la France ne demande qu'à « observer » et à être tenue au courant. Il est également certain que pour toute décision affectant l'avenir économique de l'Europe elle doit être consultée et le sera sans aucun doute.

U.S.A., Angleterre et Canada discutent monnaie et politique

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 7 septembre (par câble).

LA grande saison annuelle politique internationale commence aujourd'hui à Washington. A 11 heures, heure américaine, le secrétaire d'Etat Acheson et le secrétaire au Trésor Snyder ouvriront la conférence tripartite avec le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, M. Bevin, le chancelier de l'Echiquier, sir Stafford Cripps, le ministre des Affaires étrangères du Canada, Lester Pearson, et le ministre des Finances Abbott, dans la salle 5.061, salle des plus grandes conférences du département d'Etat.

La grande question est de trouver les moyens d'aider la Grande-Bretagne à combler son déficit en dollars, environ 600 millions par an au rythme actuel, avant que ses réserves en or et devises soient épuisées et d'ici la fin du plan Marshall.

Un glossaire spécial ?

Le problème est tellement complexe, même pour des experts, que le secrétaire au Trésor avait décidé de faire établir un glossaire en termes techniques afin que ceux-ci soient bien sûrs qu'ils parlent de la même chose quand ils emploient des mots compliqués du vocabulaire financier moderne. Le secrétaire d'Etat Acheson s'opposa au projet Snyder, sous prétexte que ce « n'était pas digne d'une grande conférence internationale » et aussi parce que, réflexion faite, les Anglais, Canadiens et Américains parlent encore la même langue, même s'ils la parlent avec des accents différents.

Réunion de la Banque internationale

La semaine prochaine, le 13 septembre, commenceront à Washington, également, les réunions annuelles de

SUITE PAGE 3.

LE NOUVEL ÉTAT FÉDÉRAL OCCIDENTAL allemand est né aujourd'hui

Karl Arnold, président du Conseil fédéral et chef d'Etat par intérim jusqu'au 12 septembre

La Chambre a tenu sa première session

BONN 7 septembre. — Malgré un temps pluvieux, Bonn, dont on ne sait pas encore si elle restera la capitale de l'Allemagne occidentale, s'est éveillée dans une atmosphère de fête.

Les drapeaux rouge, noir, or montent aux mâts des bateaux, aux toits des villas et des hôtels qui bordent le fleuve.

Vers 9 heures, les cloches des églises se sont mises à sonner et, à la cathédrale, une messe pontificale a été célébrée en présence de Mgr Frings, archevêque de Cologne, et d'un grand nombre de membres des deux assemblées fédérales.

Mgr Keller, évêque de Munster, la mitre dorée en tête et la crosse à la main, s'est adressé au peuple et aux hommes d'Etat allemand au cours d'un sermon dans une église.

« Mettez-vous au travail avec courage et ténacité, a-t-il dit. Nous savons que vous avez un besoin tout spécial de la grâce divine, aussi vous promettons-nous les prières du peuple chrétien. »

Après ces paroles, adressées par un prince de l'Eglise aux dignitaires d'un régime nouveau qui aura pour chef de gouvernement un catholique fervent et pour président un démocrate libéral, la foule a entonné un cantique.

Au premier rang, debout à son banc, le chapeau haut de forme à la main, M. Adenauer, chancelier présomptif, entouré de M. Arnold, premier ministre de Rhenanie-Westphalie, qui, une heure plus tard, a été élu président du Bundesrat, avec, comme fonctions intérimaires, celles de chef de l'Etat

SUITE PAGE 3.

Programme des réunions internationales

LE 13 SEPTEMBRE : Réunion de la Banque des Fonds monétaires internationaux ;

LE 17 SEPTEMBRE : Réunion du conseil de l'Atlantique ;

LE 20 SEPTEMBRE : Ouverture de la quatrième session de l'assemblée générale de l'O.N.U. ;

Dans les couloirs de l'O.N.U. : conversations privées Bevin-Acheson - Schuman - Vychinski.

UNE MAUVAISE RÉCOLTE FERA CAPITULER STALINE

TELLE est l'opinion du président Truman et c'est ce qui explique les étonnantes déclarations faites à sa dernière conférence de presse. Non seulement il estime que la guerre froide se terminera par une capitulation sans condition de l'U. R. S. S., mais il pense encore que cette capitulation n'est pas éloignée. SAMEDI-SOIR a demandé à son correspondant de Washington d'exposer les motifs qui justifient une telle confiance. Il faut lire ce numéro de SAMEDI-SOIR qui, comme chaque semaine, met l'actualité en images et en textes :

— Le corps humain est taillable à merci
— Les enfants de Mussolini refont leur vie.
— L'Europe peut sauver la paix.
— Le roman d'amour tragique de Merle Oberon.
— Un avion à réaction bouleverse les compagnies aériennes.
— Le mystère Garbo.
— La page de dessins humoristiques de Salo et de Gus, etc...

Comme chaque semaine, lisez votre SAMEDI-SOIR.

COUPS DE REVOLVER entre complices de René GIRIER

"TONY" GUÉRIN GRIÈVEMENT BLESSÉ PAR JACKIE CRUEL

oncle de la femme arrêtée à Montfermeil en même temps que Girier

Ils avaient eu, auparavant un rendez-vous avec Buisson, le tueur n° 1

« UN ACCIDENT » REPOND OBSTINEMENT CRUEL AUX ENQUETEURS

LES événements, décidément, se précipitent dans le monde des gangsters. Aux dernières agressions ont répondu de sensationnels coups de filet. Mais de nouveaux épisodes dramatiques semblent devoir corser encore les derniers chapitres de l'extravagante aventure du gang dont René la canne était le chef.

C'est dans le cadre de ces rebondissements imprévus qu'un règlement de comptes, mêlé de très près à l'affaire Girier et dont les protagonistes sont des amis d'Emile Buisson, le « tueur numéro 1 », s'est déroulé hier soir à Levallois.

Antonin Guérin, 35 ans, dit « Tony », personnage bien connu de la police, demeurant 6, rue Hoche à Levallois, avec sa maîtresse, Denise Biganzoli, recevait hier la visite d'un de ses amis, « Jackie » Cruel, de son véritable nom Fernand, âgé de 37 ans, qui se dit officiellement peintre en voitures.

En fin d'après-midi, les deux hommes et la femme se rendaient dans un bar, rue des Dames, où l'on suppose qu'ils avaient rendez-vous avec Emile Buisson. Puis, un peu plus tard, on les vit au bord du jardin.

C'est au moment où ils regagnaient rue Hoche, à Levallois, qu'une discussion, dont on ignore encore les motifs, éclata. Cruel, sortant alors un colt, tira plusieurs balles sur Guérin, qui fut atteint dans la région du cœur. Malgré sa blessure et aidé par sa maîtresse, il désarma son agresseur et le précipita dans l'escalier.

Le silence est de rigueur

La police alertée par le concierge M. Gillette, vint aussitôt sur les lieux et fit transporter le blessé à l'hôpital Beaujon où l'on constata que son état était très grave : la balle, qui avait pénétré sous le cœur était ressortie, après avoir perforé les poumons et les intestins.

L'inspecteur principal Morin, de la brigade volante et son groupe, qui ont traité l'affaire semaine dernière, l'affaire Girier, furent prévenus et vers trois heures du matin, les inspecteurs Chassard et Duveau arrêtaient Cruel, au moment où il rentrait.

Cruel, qui est un petit bonhomme d'un mètre soixante-deux, pesant quarante-huit kilos, est, chose bizarre, l'oncle de Rose Cruel, maîtresse de Jose Arellano, qui furent arrêtés tous deux, à Montfermeil, en même temps que Girier.

Naturellement, Cruel et Guérin se refusent formellement à indiquer la raison de leur règlement de comptes. Cruel prétend simplement qu'il s'agit d'un accident...

Le roi de Siam est fiancé à SIRIKIT KITIGAKARA fille d'un de ses ambassadeurs

LONDRES, 7 septembre (par téléphone). — La jeune fille dont les fiançailles au roi de Siam ont été annoncées, hier, à Londres, s'appelle Sirikit Kitigakara, ce qui veut dire, en siamois, « Gloire de la Famille ».

Elle a 17 ans. C'est la fille de l'ambassadeur du Thaïland à Londres; son père est un prince de la famille royale siamoise.

Le roi de Siam, qui a 21 ans, et qui n'a été dans son pays que deux fois dans sa vie, étant né aux Etats-Unis, a rencontré Sirikit à Lausanne, il y a trois ans, alors que son père était ministre à Berne. Les deux jeunes gens étaient étudiants à Lausanne.

LES MYSTÈRES DE LA SEINE

Une jeune femme étranglée

Un drame mystérieux a eu son épilogue cette nuit sur les berges de la Seine, à proximité du viaduc d'Auteuil. On découvrait, cette nuit, vers 1 heure, au bord de la Seine, quai de Javel, le corps d'une jeune femme paraissant âgée de 25 ans et dépourvue de toutes pièces d'identité. Le cadavre fut transporté à l'hôpital Boucicaut, où l'on établit d'abord un signalement de la morte : taille 1 m. 70, cheveux châtains foncés, vêtue d'une jupe-culotte noire. Mais, en examinant de plus près le cadavre, on constata que le décès avait été provoqué par strangulation.

Il ne fait aucun doute que la jeune femme a été victime d'un meurtre. C'est le commissaire de police du quartier de Javel qui a été chargé d'enquêter sur ses circonstances et de rechercher son auteur.

...un homme bâillonné quai Louis-Blériot

Autre drame aussi insolite : on a retiré de la Seine ce matin, à 9 heures 10, à la hauteur du numéro 102 du quai Louis-Blériot, le corps d'un homme portant des papiers au nom de Guy-Roger Leduc, 21 ans.

Il avait un bâillon étroitement serré sur la bouche et le nez et attaché derrière la tête.

Le commissaire d'Auteuil enquête, car si la découverte du bâillon est étrange, elle n'exclut pas l'hypothèse du suicide.

...et une auto dans le vide au pont Sully

On a découvert ce matin, quai Henri-IV, à hauteur du pont Sully, une automobile noire immatriculée B. 224.780, dont les deux roues avant étaient suspendues dans le vide, comme si l'on avait voulu pousser le véhicule dans le fleuve.

Le commissaire du quartier Arsenal enquête.

En fait, c'était l'épilogue d'une promenade sentimentale dont l'un des acteurs était un sujet grec, de passage à Paris, M. Michel Millangos. Il avait arrêté sa voiture en bordure du quai pour aller, avec sa compagne, admirer les frondaisons d'un square voisin. Mais il avait oublié de serrer les freins du véhicule.

LES OBSÈQUES DE LUCIEN DESCAVES

Le corps sera exposé, vendredi à 9 h. 30, au domicile, 88, rue Michel-Ange.

La levée du corps aura lieu à 10 heures, suivie d'une brève cérémonie à 11 heures à la chapelle de Sainte-Jeanne-de-Chantal, 24, rue Claude-Lorrain. Roland Dorgelès lui adressera son dernier adieu.

Le corps sera transporté dans un fourgon mortuaire dans le petit cimetière d'Hautpoul, où se trouve le caveau de famille de Mme Descaves.

LE GÉNÉRAL BLAIZOT grand officier de la Légion d'honneur

Le général de corps d'armée Blaizot, ancien commandant en chef en Indochine, vient d'être élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

PSYCHOSE DE PEUR A BERCK

"Une série trop noire..."

disent les malades, mais le porte-parole du corps médical affirme :

"Le procès du docteur Serée serait le procès de la chirurgie française elle-même"

(De notre envoyé spécial Georges ARQUE.)

BERCK-SUR-MER, 7 septembre.

IL y a donc une « affaire » du centre sanatorial maritime de Berck, on n'en peut plus douter.

Le commissaire Chaumeil et les inspecteurs Jérome et Mer, de la deuxième brigade mobile de Lille, ont commencé ce matin l'enquête judiciaire. Leurs vérifications consistent à étudier le cas d'une dizaine de personnes décédées au centre de Berck et dont les décès ont pu paraître anormaux. Il s'agit de deux hommes et de huit femmes. Ces vérifications sont susceptibles d'entraîner des exhumations. On essaiera d'établir sur ces macabres documents une vérité.

L'enquête, on peut l'affirmer, ira jusqu'au bout, non seulement parce que c'est le désir du plaignant, M. Clément, mais aussi, peut-être davantage encore, du médecin chirurgien, le docteur Raymond Serée.

Pour l'instant, à Berck, et bien au delà sans doute, on se passionne pour l'affaire. Et deux forces s'opposent ici avec une passion qui grandit chaque jour. Ces deux forces, ce sont, faut-il le préciser, d'une part, les malades de l'établissement; d'autre part, non seulement sa direction, mais aussi, maintenant, le corps médical tout entier de Berck.

Côté malades : à coup sûr, une psychose de peur.

Les plus raisonnables soulignent une « série malheureuse » ; les moins raisonnables prennent à leur compte les charges relevées sur la plainte de M. Clément.

Enfin, la majorité des malades se contentent de signaler un manque de mise au point dans l'application des anesthésies, des opérations abusives, etc...

Tout cela montre tout de même qu'on ne semble pas avoir une confiance illimitée chez les pensionnaires du Centre, dans les praticiens chargés de les guérir.

Démonstration ministérielle

A la Fédération nationale des malades, dont nous avons pu joindre certains membres, on nous a déclaré :

— Quarante-huit heures avant que M. Clément ne dépose sa plainte, nous avons nous-mêmes demandé à la direction une entrevue pour lui faire part de nos craintes, des craintes justifiées par une série vraiment trop noire.

SUITE PAGE 5

UN CONVOI ROUTIER attaqué au Tonkin

5 tués, 15 disparus 15 blessés

HANOI, 7 septembre. (Retardé en transmission.) (A.F.P.) — On apprend de bonne source qu'un convoi routier a été attaqué dans la région de Caobang. On compte cinq tués, une quinzaine de disparus et une quinzaine de blessés, qui ont été ramenés par une colonne de secours. Cinquante et un camions ont été détruits ou endommagés.

Selon des renseignements puisés à bonne source, cette attaque est l'une des plus importants déclenchées contre les troupes françaises du Nord-Vietnam. La région, extrêmement boisée et accidentée, donne l'avantage à l'assaillant.

Des colonnes de secours, envoyées sur les lieux, ont réussi à reoccuper le terrain dont le Vietminh s'était rendu maître pendant un certain temps.

Le communiqué français conclut : « La poursuite continue. »

Au Congrès des Trade Unions

Attlee pousse une charge contre communistes et conservateurs

BRIDLINGTON, 7 septembre (A.F.P.) — M. Clement Attlee, Premier britannique, parlant devant le congrès des Trade Unions à Bridlington, a dénoncé aujourd'hui les adversaires du gouvernement travailliste, qui, dit-il, cherchent à envenimer les relations anglo-américaines à des fins uniquement politiques.

« Ils cherchent à jouer sur les préjugés d'éléments mal informés de l'opinion américaine. Ils cherchent ainsi à jeter la discorde en donnant à entendre que les Etats-Unis se mêleront de la politique étrangère de notre pays. En cela, ils prêtent la main aux communistes. La déclaration solennelle du président Truman, dans son discours de Philadelphie, devrait les réduire au silence.

« C'est dans les rangs de nos adversaires conservateurs qu'on peut trouver ceux — une minorité, je crois — qui applaudiraient aux difficultés économiques de ce pays, dans l'espoir que, si la situation devenait grave, ils pourraient renverser le gouvernement travailliste. En cela également, ils sont d'accord avec les communistes qui accueilleraient avec faveur un gouvernement tory...

LE CALENDRIER DU PARFAIT LECTEUR DE Paris-presse l'intransigeant

Le parfait lecteur de Paris-presse - l'intransigeant doit savoir qu'il peut lire chaque semaine, dans son journal préféré, les pages spéciales suivantes :

Mardi
LE THEATRE
Mercredi
LA FEMME
Jeudi
LE CINEMA
Vendredi
L'AUTOMOBILE
Samedi
RADIO - DISQUES DANSE - MUSIQUE

CET APRÈS-MIDI CONSEIL DE CABINET

FACE AUX PROBLÈMES

des prix agricoles et du plan d'importation des produits industriels

Par Georges GARREAU

LE gouvernement profite de ce que les vacances parlementaires lui laissent le temps... de travailler pour mettre les bouchées doubles. Les conférences interministérielles se multiplient et cet après-midi a lieu un important Conseil de cabinet.

Outre l'examen de la situation internationale, il y sera plus particulièrement question des prix agricoles et des importations, mesures capitales si le gouvernement veut éviter une hausse du prix de la vie susceptible de faire sauter toute sa politique des prix et des salaires.

Le prix du lait

La difficulté est que, du fait de la sécheresse, la production laitière a sensiblement diminué et qu'elle coûte plus cher au producteur, l'herbe des prairies naturelles ne permettant pas de nourrir le bétail à bon compte.

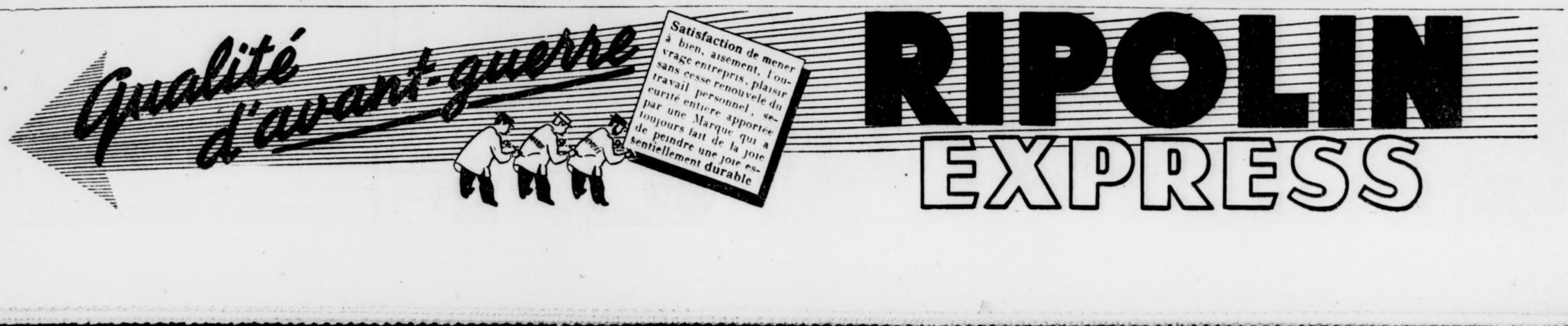
C'est pourquoi les agriculteurs réclameraient que le prix du litre de lait soit porté à 45 fr. à partir du 15 septembre alors que le prix d'hiver avait été fixé l'an dernier à 39 fr. à partir du 1er octobre.

Le Comité des prix a repoussé hier cette suggestion et propose le prix de 41 fr. alors que les représentants du ministère de l'Economie nationale s'en tenaient aux prix de l'an dernier, soit 23 fr. 50 à la production et 39 fr. au détail.

Il paraît probable que le chiffre proposé par le Comité des prix sera ratifié.

Corrélativement, le prix d'hiver du beurre serait relevé de façon à s'échelonner de 580 à 680 fr. le kilo. Mais il est possible qu'on s'arrête à des

SUITE PAGE 3.



Avec Lucien Descaves les Goncourt perdent un glorieux vétéran

QUELQU'UN qui n'aimait pas Lucien Descaves disait un jour de lui :
« Il a l'air d'un " sous-off " qui rogne d'avoir la teigne. »
Il rectifia plus tard lui-même ce jugement :
« Je suis seulement un ours. »
Ce surnom lui est resté et c'est sous son enseigne qu'à l'âge de 89 ans Descaves publia ses souvenirs. D'ailleurs, cet ours est également entré dans l'immortalité par la voie d'un ex-Libris qui le montre juché sur un escabeau devant des rayonnages chargés de livres.

1905. Lucien Descaves tient sur ses genoux son fils Pierre, qui devait être plus tard son « ambassadeur » auprès de l'Académie Goncourt.

Lucien Descaves s'était fort bien juge.

Une machine explosive

Toute sa vie durant, il ne cessa d'exercer sa rudesse et sa franchise sur le dos de la vie qui passe.

Le 14 juin 1830, au merveilleux temps du Théâtre libre, Antoine monta un spectacle composé d'une comédie de Bergerat : *Myrane*, et d'un acte de Lucien Descaves et Georges Darien (auteur alors célèbre de *Biribi*) : *Les Chapons*.

Dès le lever de rideau, ces animaux s'avérèrent une assez jolie machine explosive. L'on y voyait, durant l'occupation qui suivit la guerre de 1870, deux bons bourgeois philosopher avec un feint détachement sur les méfaits de la présence des Prussiens.

Il y eut des murmures, mais lorsqu'un défilé de casques à pointe se profila dans le fond du décor, ce fut un tumulte indescriptible. Durant trente-cinq minutes, Antoine dut subir les huées du public et ne put annoncer les noms des acteurs. En manifestant leur indignation, deux spectateurs churent du balcon dans l'orchestre.

Le lendemain, Paul de Cassagnac écrivait un article au vitriol dans l'*Aurore* (celle de Clemenceau) et traitait Descaves d'insulteur de la patrie.

Les Chapons ne chantèrent pas longtemps.

Le manifeste des cinq

Déjà avant cette incursion dans le domaine théâtre, Lucien Descaves faisait du non-conformisme. En 1888, il signa avec Paul Bonnetain, Gustave Guiches, Paul Margueritte et Rosny aîné le célèbre « manifeste des cinq » contre Emile Zola, qui parut dans le *Figaro*.

Le manifeste était la protestation d'écrivains probes qui s'élevaient contre la manière un peu trop « naturaliste » de l'auteur de *La Débâcle*.

Les signataires furent bien vite attirés par les polémiques que leur écrit suscita. Octave Mirbeau, féroce, disait :

« Cinq signatures ! Un peu comme les cinq lettres dites à Zola... »

Sans renier leur attaque, les Cinq attendirent que la tempête fut calmée. J.-H. Rosny fut le premier à exprimer ses regrets. Et Lucien Descaves ne tarda pas à l'imiter.

Un ours à la caserne

Le 7 novembre 1889 paraissait, chez Stock, sous une provocante couverture rouge, un livre dans lequel Lucien Descaves avait réuni, en les romançant, ses souvenirs de la vie de caserne.

Ces *Sous-offs*, qui sont à l'orée de sa gloire, furent extrêmement mal accueillis et l'auteur violemment attaqué. A la demande du ministre de la Guerre, il fut poursuivi par le Parquet de la Seine.

Et lorsque le jeune ours s'en alla retirer un jour son livret militaire à la caserne de gendarmerie, il apprit que M. de Freycinet l'avait cassé de son grade de sergent-major de réserve.

Le 15 mars 1890, Descaves comparut devant la Cour d'assises et, défendu par Mitterrand, fut acquitté. D'ailleurs, il avait été un modèle de troupier et s'habitait volontiers son feuillet de punitions.

« En cinq ans de service : quatre jours de salle de police et vingt jours de consigne. »

Et il ajoutait :

« J'ai été acquitté par onze voix. Des voix de quincaillers, de charcutiers... Mais il y avait dans le jury un sculpteur et le sculpteur a voté la condamnation. »

Un fichu caractère

Lucien Descaves avait sans doute un mauvais caractère. Un de ses amis disait à ce sujet :

« Il vaut mieux avoir un fichu caractère que pas de caractère du tout ! »

Vers cette époque, Lucien Descaves inventa la fameuse formule :

« Ceux qui viennent me voir me font honneur, mais ceux qui ne viennent pas me font plaisir. »

Avant d'être ours, il fut ourson.

Imaginez un animal ayant l'âme de Don Quichotte.

Etant écolier, il avait un instituteur dont la manie de donner sur les doigts des coups secs d'une règle en fer. Un jour d'hiver, l'élève Descaves mit la règle dans le feu du poêle, puis, lorsqu'elle fut bien chaude, la tira avec des pincettes et la mit à portée de la main du tortionnaire.

On devine la suite.

Ses camarades le portèrent en triomphe.

Mais le directeur de l'école pria les parents de garder chez eux un gamin qui se mêlait de jouer au justicier.

J.-K. Huysmans l'avait surnommé « Probus ».

— Parce que, confiait-il à l'abbé Mugnier, oncques ne connut-on un homme d'une telle probité. Quel malheur qu'il ait un idéal bas.

A quoi Lucien Descaves objectait :

— Peut-être, après tout, mon maître et non refuge aux jours d'épreuve voulait-il dire : *Ici-bas* ?

Rappelons que Descaves fut choisi comme exécuteur testamentaire par Huysmans.

Après *Les Chapons*, Lucien Descaves écrivit une nouvelle pièce : « La Cage ». Elle mettait en scène une famille de désespérés. Antoine s'écria :

... Mais, messieurs, c'est un spectacle d'avant-garde.

« La Cage » ne connut d'ailleurs pas un meilleur destin que « Les Chapons ». A la deuxième représentation, elle quittait l'affiche et son auteur abandonna momentanément le théâtre. Il n'y retournera qu'en compagnie de Capus, Duvernois et Maurice Donnay.

Il laisse notamment un chef-d'œuvre scénique : « Le Cœur ébloui ».

Journaliste et dreyfusard

La grosse histoire de sa jeunesse fut l'affaire Dreyfus. Il collaborait alors à « L'Echo de Paris ». Il le quitta brusquement pour passer à « L'Aurore » qui s'affichait profondément dreyfusarde.

— Vous vous rappelez, se souvenait-il parfois, que jamais la France ne fut aussi passionnée. Il fallait opter. Je ne pouvais collaborer à deux feuilles d'âpreté. Je choisis « L'Aurore » qui me qui se combattaient avec tant payait trente francs l'article, alors que je touchais huit cents francs par mois à « L'Echo ».

Peu après, il débutait au « Journal » que venait de fonder Fernand Xon. Il y devint directeur littéraire et occupa ce poste alors très parisien jusqu'en 1939.

***

Parfois, on lui demandait :

— Vous êtes féministe ?

— Résolument, répondait-il. Quand les femmes se mettent à avoir du talent, elles en ont autant et plus que les hommes.

Le moribondage

On lui doit environ vingt pièces de théâtre : « La Pelote », jouée en 1888, « Les Chapons », « Tiers-Etat », « Les Souffers », « La Clairière », « Les Oiseaux de passage », « L'Attentat », « La Préférée », « Le Cœur ébloui » sont les principales, et autant de romans études de mœurs.

C'est évidemment dans les « Souvenirs d'un ours » qu'on trouve le moins d'amertume.

Peu après la publication, il confiait :

— Je suis un moribond. Je suis à un âge où l'on n'a plus, pour se distraire, que le moribondage.

Lors des dernières batailles qui secouèrent un peu l'Académie Goncourt dont il était le président, l'historien Sacha Guitry et René Benjamin l'artrista beaucoup.

Il se promit alors de ne plus participer aux agapes de chez Drouant et de voter par correspondance. C'est son fils Pierre, écrivain comme lui, journaliste, etc., qui apportait son vote sous pli cacheté.

Déjà, l'année dernière, on s'attendait à l'issue fatale et on lui cherchait des morts vont si vite !) un successeur. Le nom de Pierre Descaves était fort prononcé.

Pour le coup, le vieil ours se fâcha :

— Mais je ne suis pas encore mort ! Et, de toute manière, s'il se présente, je voterai pas pour lui.

Un bon ouvrier des lettres disparaît

par Gérard BAUER *de l'Académie Goncourt*

LUCIEN DESCAVES était né Parisien du Petit-Montrouge, en un temps — mars 1861 — où le Petit-Montrouge n'était annexé à Paris que depuis un an, et ce Parisien du faubourg il l'est toujours demeuré dans ses goûts, dans son talent, dans ses affections, dans son naturel. Il l'est demeuré avec une obstination dont la fidélité vaut d'être louée, peut-être même, avant le talent qui l'accompagna.

Lucien Descaves était le fils d'un graveur renommé et il apporta au métier d'écrire les mêmes soins, la même application d'artisan qu'il avait vu sans doute à son père devant sa table à graver. Un caractère difficile, c'est-à-dire indépendant à l'extrême, cachant mal ses humeurs, le maintint toujours dans le camp de la liberté et parmi les protestataires contre toute contrainte et toute injustice. Ce penchant lui valut son premier succès littéraire, c'lui de « Sous-offs » en 1889, ses débuts avec « Le Calvaire d'Héloïse Papadou » et « Une vieille rate » avaient été peu remarqués. Mais « Sous-offs » le fut, les tribunaux s'en étant chargés. Poursuivi devant la cour d'Assises, en janvier 1890, pour outrages aux bonnes mœurs et injures à l'armée, Lucien Descaves fut acquitté. Ce procès décida le succès d'un livre et la renommée de l'écrivain.

Cette renommée, il fut aisé à Lucien Descaves de la maintenir. Il n'eut qu'à suivre son naturel, le penchant qui le conduisait à l'observation du peuple parisien, des artisans, des gens simples et vrais qu'il préférait à tous les autres. Une fraternelle indulgence pour les patriotes et les révoltés de 1871 lui inspira un beau livre sur la Commune : « La Colonne », et son goût des artisans, son admiration pour le travail bien accompli en firent l'historien ingénieux de « L'Imagier d'Epinal ». Au théâtre même il donna l'expression de ses préférences en conduisant le public parisien jusqu'à « La Clairière », qui fut avec « Oiseaux de passage », écrit en collaboration avec Maurice Donnay, et « Le Cœur ébloui », sa meilleure réussite dans l'art dramatique.

Journaliste, chroniqueur, directeur littéraire du « Journal », critique dramatique de « L'Intransigeant », il aura abordé tous les genres de l'activité littéraire, y apportant la même humeur batailleuse, la même indépendance obstinée. Enfermé dans son petit hôtel de la rue de la Santé, et prompt d'ailleurs à y accueillir la jeunesse et l'originalité du talent, Lucien Descaves a écrit debout à son pupitre, jour après jour et pendant beaucoup plus d'un demi-siècle, les pages qui lui dictaient ses goûts, ses attachements, voire ses fureurs. Mais sous cette rugueuse écorce coulait le sang de la tendresse. Ce bougon était un tendre — tendre à la manière d'Alphonse Daudet, dont il a, dans ses meilleures pages, rejoint parfois le réalisme sensible.

Assidu chez les Goncourt, Lucien Descaves était le dernier survivant du « Grenier », et de la fondation de l'Académie. Il en était le président. Son humeur l'en avait parfois éloigné, et, durant ces derniers temps, sa retraite à la campagne. Mais il était toujours des nôtres. C'est-à-dire qu'il était présent autour d'une table où se maintinrent le goût de l'indépendance, le culte de la jeunesse et du talent... Nous l'aimions bien pour tout ce qu'il avait connu, soutenu, pour un attachement au métier d'écrivain dont il a transmis la fidélité à son fils, Pierre Descaves. C'était certainement une figure authentique d'écrivain, de ceux qui n'ont rien rêvé d'autre que d'écrire, d'écrire encore, et de mourir la plume à la main, entre leurs livres et devant leur papier. Un bon ouvrier des lettres...

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD

D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite, entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Massot a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice qui meurt soudainement. Mlle Chambles, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison.

Chapitre IV
Pierre part en campagne

DANS l'engrisaillement de l'automne et l'humidité des brumes flottaient, impondérables, les signes du proche hiver. La crue du Rhône se faisait plus menaçante et déjà, dans les voisinages immédiats du fleuve, la terre gorgée d'eau avait par places cédé à la poussée de l'infiltration et s'était recouverte de vastes îlots liquides, s'essaimant à perte de vue et ajoutant à la singularité de ce paysage rhodanien.

Pierre Massot, poussant à la main sa bicyclette qui s'embourbait trop souvent, inspectait l'horizon en quête du village où il devait s'organiser pour la délivrance de Maria. Il avança, évitant les flaques, puis, la route devenue moins boueuse, remonta en selle et joignit bientôt la petite agglomération.

Il n'eut pas de mal à découvrir dans la rue centrale l'enseigne qu'il cherchait. Il lut : « BARATTIER, engrais, chaux, ciment. Loge à pied et à cheval. Casse-croûte ». Elle figurait sur la partie médiane de la maison qui comprenait, d'un côté, le magasin-entrepôt et, de l'autre, le café-auberge.

Comme Pierre parvenait à la hauteur du bâtiment, un puissant gaillard, au teint de brique, sortait de l'entrepôt, portant un sac de ciment à destination d'une charrette rangée le long du trottoir.

Lorsque le porteur eut déposé sa charge, Pierre Massot s'informa :

— Vous êtes peut-être M. Barattier ?

— Exactement, mon garçon.

Et, lâchant un rire à sa mesure, Barattier ajouta :

— Des pieds à la tête, c'est-à-dire plutôt deux fois qu'une... Qu'est-ce qu'il y a pour ton service ?

— Je viens de la ville, de la maison Martinaz, pour réparer l'électricité.

— Dans ce cas, vois la patronne qui est à la cuisine. Et n'essaye pas de lui prendre la taille : tu n'en ferais pas le tour... Noémie, un galant pour toi !

Tandis qu'un nouveau rire faisait sauter le gros ventre de l'homme, Pierre pensa : « Allons, ça s'annonce bien. J'aurai tous mes tuyaux. » Puis, ayant fixé sa bicyclette contre le trottoir, il pénétra dans l'auberge.

Noémie, une avenante matrone, digne réplique de son époux, abandonna ses casseroles d'où se dégageaient des fumets prometteurs.

— Qu'est-ce qu'il y a, jeune homme ?

— Je suis l'électricien, je viens de chez Martinaz.

— Eh bien, vous arrivez bien. Depuis hier soir, pas moyen d'allumer. Ça fait « brrt » et ça saute.

— En somme, votre électricité est une sauteuse.

Le rire de Noémie roula, écho féminin de celui du patron.

— Et vous, vous êtes un rigolo, je vois ça.

— Mon Dieu, on fait ce qu'on peut... C'est-y pas mieux comme ça ?... Où est le compteur ?

— Tenez, là, à côté de la porte.

Le jeune homme ouvrit la boîte enfermant le compteur, puis, après un rapide examen :

— C'est très grave... J'en ai bien pour cinq minutes.

Il avait le petit sourire amusé et légèrement supérieur du spécialiste pour le profane. Déjà au travail, ses gestes prompts et détachés étaient ceux d'un bon ouvrier qui exécute une broutille professionnelle.

Noémie était retournée à ses casseroles et, au-dessus de l'une d'elles, elle coupait des oignons.

— Vous êtes nouveau chez Martinaz ?

— Oui, il y a deux jours que je suis arrivé de Paris. Il y a trop de concurrence là-bas.

— Je me disais aussi que je ne vous connaissais pas. Et puis votre accent...

— Celui de Paname, pardi... Mais votre cuisine à vous a une odeur de par ici. Ça sent bon votre frichti !

La patronne se rengorgea :

— Ça, je dois dire qu'elle a une assez bonne réputation dans le pays. Vous avez pris pension chez Paget ?

— Oui. Pour la chambre, ça peut aller, mais pour ce qui est de la boustifaille...

A la dérobée, Noémie examina la coiffure soignée de Pierre, la canadienne confortable et les gros gants de cuir fourré qu'il avait déposés sur une chaise.

— Venez dîner ce soir. Il y aura du cinq au vin et, si la table vous paraît bonne, je vous ferai un prix pour la pension complète.

— Entendu.

Pendant ces dernières répliques, un puissant camion Diésel avait stoppé devant la maison et le chauffeur en était descendu, tendant la main à une svelte fille blonde de quelque dix-huit ans, qu'un maquillage, inutile à sa jolie frimousse, faisait paraître davantage que son âge et qui semblait débordante de vie rieuse et d'insouciance. C'était Margot, une pensionnaire de la Maison d'éducation surveillée, qui, deux ou trois fois l'an, trouvait le moyen de s'en évader, histoire de se remettre un peu de rose sur les idées — du temps de Mme Bardin, c'était relativement facile — et qui, sa bordée de bons jours tirée, rentrait elle-même au bercail, brebis rechargée d'optimisme et armée de douceur patiente. Ce jour-là, Margot voulait s'offrir une dernière pinte de liberté en trinquant avec le chauffeur, avec Barattier, avec Noémie, avec quiconque serait à proximité de son verre. Elle revenait repue d'amour, repue de vie joyeuse et toute prête, après une ultime libation, à affronter le cachot, qui était la rançon de ses fugues.

— Bonjour, patron ! cria-t-elle à Barattier, chargeant la charrette d'un nouveau sac.

— Bonjour, toi ! Alors te voilà avec Garrat. Madame s'est payée une Rolls avec un chauffeur.

— Oui, fit Garrat d'un air avantageux, et je dois dire qu'elle paie bien.

Le rire de Margot fusa :

— Qu'est-ce que tu dirais alors si j'avais pas fait mon plein avec mon beau gosse de chasseur alpin ?... Ah ! avec Garrat, ça n'a pas été long... J'ai appris le truc dans un film qui s'appelait *New-York Miami*... Je me suis plantée au milieu de la route et j'ai fait semblant de regarder mon bas déchiré... du côté de la cuisse, bien entendu ! Alors, patron, c'est ta tournée ?... Après, ce sera la mienne.

Le trio entra dans le café, d'où, par la porte ouverte de la cuisine, la joyeuse fille aperçut Noémie et Pierre.

— Bonjour, Noémie !... Viens t'en jeter un avec nous... Et le monsieur brun peut venir aussi.

Pierre accepta d'autant plus facilement qu'en deux mots la patronne l'avait renseigné sur Margot. Cette dernière, d'ailleurs, parut aussitôt ne désirer qu'engager la conversation avec lui. Et, lorsque, les tournées achevées, il lui proposa de faire quelques pas en sa compagnie, elle accepta avec une satisfaction sans ambages.

Quand ils furent seuls sur la route, Pierre poussant sa bicyclette par la main, elle dit au jeune homme :

— Vous, si on ne m'a pas repérée, vous allez me faire ajouter une rallonge à mon absence...

Et, comme il prenait une expression gênée et hésitait à répondre :

— Qu'est-ce qu'il y a ?... Tout à l'heure, vous n'aviez pas l'air si timide... C'est parce qu'il n'y a plus de monde ?...

— Non, ce n'est pas ça...

— J'suis pas à votre goût ?

— Ce n'est pas ça non plus... Je vais vous dire... J'ai une amie dans la maison où vous allez.

— Ah ! Comment qu'elle s'appelle ?

— Maria... Maria Lambert.

(A SUIVRE).

(Copyright 1949, by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'Intransigeant »)

les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h., Le Chevalier à la rose (en allemand).
Opéra-Comique, 20 h. 15, Les noces de Figaro.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, Andromaque, Le Bouquet.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h., Cyrano de Bergerac.
Ambigu, 21 h. : Pont'Aven.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h. : L'Invitation au château.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Casino Montparnasse, 21 h., Un amant par étage.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h. : Ardèle ou La Marguerite.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à 3 (version anglaise), 21 h. 30, (version française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45 : Le Pays du sourire.
Gramont, 21 h. : Mon Curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le maître de Santiago.
Humour, 20 h. 45 : Absence.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Marigny, 21 h. : Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45 : Les Œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales
Nouveautés, 21 h. : La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h. : Les Maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Studio Ch.-Elysées, 21 h. : Un Inspecteur vous demande.
Théâtre de Paris, 20 h. 45 : Les Vignes du Seigneur.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h. : La Tour Eiffel qui tue.

RELACHE. — Porte-Saint-Martin, Mayol.

CLOTURE ANNUELLE : Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Ch. de Rochefort, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Huchette, La Bruyère, Mathurins, Michel, Montparnasse, Moncey, Noctambules, Sarah-Bernhardt, Variétés, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Ainsi finit la nuit.
California, Le mystère Barton.
Caméo, Manon.
Cinéran, Mission à Tanger.
Cinema Champs-Elysees, Aux yeux du souvenir.
Cinevog, Le mystère de la chambre jaune.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Demours, Une femme par jour.
Eldorado, La femme nue.
Français, Marlène.
Gaîté-Clichy, Le père tranquille.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Ma tante d'Honfleur.
La Royale, Dernier amour.
Lord Byron, La femme nue.
Marbeuf, Eaux troubles.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Max-Linder, Marlène.
Monte-Carlo, Ma tante d'Honfleur.
Paris, La veuve et l'innocent.
Parisiana, Ma tante d'Honfleur.
Paramount, La femme nue.
Père-ire-Palace, Le cœur sur la main.
Portiques, Manon.
Plaza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Ma tante d'Honfleur.
Royal-Monceau, Une femme par jour.
Royal-Haussm. (Club), Dernier amour.
Royal-Hauss. (Studio), Volpone.
Studio Universel, Docteur Lavnnec.
Th. Ch.-Elysées, Monsieur Vincent.
Triomphe, Dernier amour.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

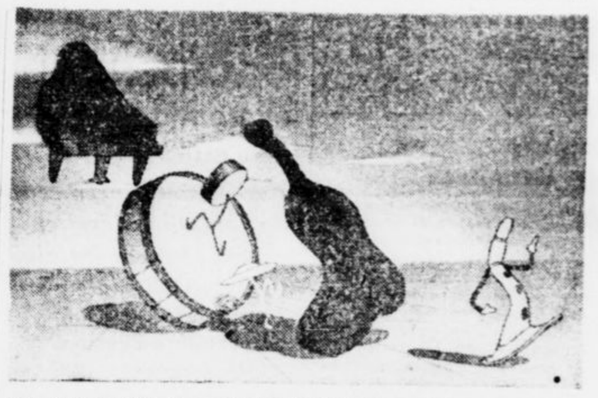
Alhambra, La folle aventure de Macario
Cinemonde, La rivière rouge.
Delambre, Pago-Pago, île enchantée.
Empire, Far-West 89.
Gaumont-Palace, Mon père et nous.
Impérial, Far West 89.
Les Vedettes, Jenny, femme marquée.
Lynx, La rivière rouge.
New-York, La dernière rafale.
Midi-Minuit, La rivière rouge.
Moulin-Rouge, Ziegfield Follies.
Olympia, Ziegfield Follies.
Parlie, Sindbad le marin.
Palace, Jenny, femme marquée.
Rex, Mon père et nous.
Ritz, La folle aventure de Macario.
Royal-Hauss (Mélies), La folle aventure de Macario.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, La ville abandonnée.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Le grand passage.
Avenue, Scandale en première page.
Beau' Mich', Tête de pioche.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Breadway, Infidèlement vôtre.
Ciné-Etoile, Un cœur pris au piège.
Ciné-Etoile, Laura.
Courcelles, Tempête sur Lisbonne.
Elysées Cinéma, La scandaleuse de Berlin.
Ermitage, La danse inachevée.
Gaîté-Rochechouart, Les indomptés.
Hollywood, M. Smith au Sénat.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Napoléon, Jenny, femme marquée.
Normandie, Ziegfield Follies.
Panthéon, Mon amie Sally.
Pagode, La vallée du jugement.
Reflets, La dernière rafale.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Studio Parmentier, Le Procès.
Studio Parnasse, Voyage au pays de la peur.
Studio Raspail 216, Rossini.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

Après une absence de quelques jours, Madame Pauline Carton a repris, au Théâtre de Paris, le rôle de « Tante Alice » dans « LES VIGNES DU SEIGNEUR ».



Une scène du film en Technicolor de Walt Disney RKO « LA BOITE A MUSIQUE » qui sortira prochainement au BALZAC, AU HELDER, A LA SCALA et au VIVIENNE. A la demande générale, ces quatre salles présenteront en complément du programme « SALUDOS AMIGOS » de Walt Disney.

COLISÉE
AUBERT PALACE
GAUMONT-THEATRE
AINSI FINIT LA NUIT...
4ème Semaine
le film loué par toute la Critique

REFLETS de PARIS
Aujourd'hui
Conférences, — 15 h. : Palais de Justice et Conciergerie (Mlle B.e), R.-V. Conciergerie.
Expositions, — Petit Palais, de 10 h. à 18 h. : les bronzes de Bourdelle. — Orangerie, aux Tuileries, de 10 h. à 17 h. : Gauguin. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Musée national d'art moderne, de 10 à 17 h. : Henri Matisse. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, de 10 à 17 h. : Nicolas Poussin. — Jardin des Plantes, place Valhubert ou rue Buffon, de 10 à 18 h. : Buffon. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Eglise, de 10 à 12 h. et de 14 à 19 h. : la sculpture française depuis Rodin. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 10 à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui.
Cinéma, — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, 20 h. 30. Courts métrages d'avant-garde, Jean Vigo « Taris » (1932) et « Zéro de conduite » (1932).
La Flamme : F.F.I. de l'Ile-de-France.

MA TANTE D'HONFLEUR est arrivée...

NAPOLEON PALACE Les VEDETTES
Cornel WILDE dans Jenny FEMME MARQUÉE Patricia KNIGHT
L'AMOUR A FAIT D'EUX DES FUGITIFS
COLUMBIA FILMS

on va rigoler !!
MONTE CARLO 52, CHAMPS ÉLYSÉES
PARISIANA 27, Bd POISSONNIÈRE
RADIO CINÉ OPÉRA 8, Bd DES CAPUCINES
LES IMAGES 152, Bd DE CLICHY

PARIS-ASTOR-PLAZA
UN FORMIDABLE ECLAT DE RIRE !
La "veuve" et l'innocent

Paramount
ELDORADO
LORD BYRON
un grand drame d'amour
La femme nue
FILMS VOG

ANNABELLA
GEORGES MARCHAL
DANS
DERNIER AMOUR
REALISATION DE JEAN STELLI
LE TRIOMPHE CHAMPS-ELYSEES
LA ROYALE PLACE DE LA MADELEINE
ROYAL HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT
CONSORTIUM DU FILM

LES INDOMPTES à la Gaîté-Rochechouart 15 bd Rochechouart V. O.

LIDO
La nouvelle Revue
BRAVO
de Pierre-Louis GUERIN et R. FRADAY
Chorégraphie de DONN ARDEN
DINERS DANSANTS 21 h.
2 SPECTACLES DIFFERENTS
ELY 11-61 et 62

BROADWAY V.O.
le dernier film de PRESTON STURGES !
REX HARRISON LINDA DARNELL
Infidèlement Vôtre
UNFAITHFULLY YOURS

à l'A. B. C.
« PARIS S'AMUSE »
LA REVUE AUX 100.000 BLAGUES

REOUVERTURE
CINEGRAM-CAUMARTIN
Mission à Tanger

NORMANDIE V.O.
MOULIN ROUGE V.F.
OLYMPIA V.F.
TECHNICOLOR
Le plus grand spectacle qu'on ait jamais vu à la scène et à l'écran
Ziegfeld Follies
FRED ASTAIRE
ESTHER WILLIAMS
WILLIAM POWELL
KATHRYN GRAYSON
GENE KELLY
LENA HORNE
RED SKELTON
CYD CHARISSE
Réalisation de VINCENTE MINNELLI

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

CINEMONDE OPÉRA
MIDI MINUIT
LES POISSONNIÈRES
LYNX
PIGALLE
RIVIÈRE ROUGE
(RED RIVER)
Mise en Scène de HOWARD HAWKS
avec JOHN WAYNE MONTGOMERY CLIFT
UNITED ARTISTS

le rêve
3, BOULEVARD POISSONNIÈRE, PARIS
CEN. : 83-96. — Métro : Bonne-Nouvelle
la meilleure danse
LUIS VECIANA et son orchestre de tango
CHARLEY LEWIS et son orchestre avec HARRY FOX
la vraie fraîcheur
Grâce aux appareils de réfrigération les plus modernes
Ouvert tous les soirs.
Matinée : Samedi et Dimanche

Tous les soirs, à partir de 21 h. 30
TABARIN
présente
UN SPECTACLE UNIQUE
interprété par une troupe unique
...et le fameux French-Cancan
Retenez votre table : Trinité 25-16

EMPIRE - IMPERIAL
De folles chevauchées... des rapts audacieux !
FAR-WEST 89
avec RANDOLPH SCOTT · ROBERT RYAN · ANNE JEFFREYS
Réalisation de RAY ENRIGHT
...et un quart d'heure avec Mickey

M. Bevin et sir Stafford Cripps
sont arrivés à Washington
pour défendre la position de la livre sterling
M. Robert Schuman sera tenu au courant des négociations

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

NEW-YORK, 7 septembre (par câble).

C'EST aux cris de « Pas un sou pour l'Angleterre », scandés par un piquet d'un millier d'Irlando-Américains que M. Bevin et sir Stafford Cripps débarquèrent, cette nuit, du « Mauretania » pour entamer ce matin, à Washington, les négociations politico-financières tripartites, Grande-Bretagne, U.S.A., Canada, qui décideront du sort de la livre sterling et de l'Empire britannique.

Avant même de quitter le « Mauretania », MM. Bevin, tout rond et sûr de lui, sir Stafford, mince et légèrement méprisant, mirent immédiatement la presse américaine au pas, en la priant « de ne pas faire du moindre incident une « crise britannico-américaine », juste pour avoir une manchette dans leur prochaine édition...

« Nous sommes venus ici pour gagner une bataille pour la création d'un monde de peuples libres et démocratiques en dehors de l'autarchie soviétique. Nous ne pouvons pas espérer créer un seul monde, dans le domaine politique, si nous continuons à avoir deux mondes dans le domaine économique, ou bien, la division économique finira par détruire l'unité politique », dit le ministre des Affaires étrangères en guise de prologue aux entretiens de Washington.

La position britannique

M. Bevin fit, ensuite, le point de la position britannique à la veille de la conférence :

1. La Grande-Bretagne ne vient pas demander d'argent ni un prêt aux U.S.A.

2. La Grande-Bretagne ne vient pas chercher une nouvelle répartition des crédits du plan Marshall.

3. Les entretiens de Washington doivent être un pas vers une solution permanente du déséquilibre interzones livre-dollar.

4. Toute solution permanente devra permettre au commerce de fonctionner librement entre les deux zones et d'empêcher le retour de pareilles crises.

5. Les entretiens qui commencent aujourd'hui font suite à ceux de Londres, en juillet, et seront certainement suivis par d'autres, plus tard.

6. Aucune solution permanente au problème actuel ne peut être trouvée dans l'espace des cinq jours que comportent les conversations de Washington.

7. M. Bevin, M. Acheson et le ministre des Affaires étrangères du Canada profiteront des entretiens de Washington pour examiner, ensemble, les problèmes politiques du monde.

8. Le gouvernement français sera tenu au courant du progrès des négociations dans la mesure où celles-ci touchent la France.

9. M. Bevin aura également des entretiens politiques avec M. Schuman, lorsque celui-ci sera à Washington.

10. Sir Stafford Cripps n'apporte pas de « plan », avec lui, pour sauver la livre.

11. Au sujet de la dévaluation de la livre sterling, le Chancelier de l'Echiquier se contenta de rappeler la déclaration qu'il fit, récemment, **à la Chambre des Communes : « Le gouvernement britannique n'a pas l'intention de procéder à une dévaluation de la livre sterling ».**

Malgré ces déclarations, les milieux informés sont convaincus que la question du taux de la livre, par rapport au dollar, sera examinée à la réunion du Fonds international monétaire, qui s'ouvrira le 13 septembre, à Washington.

D'après ces milieux, la dévaluation serait inévitable. La seule question à régler serait de savoir de combien et à quelle date la livre sera dévaluée. Ces deux facteurs dépendraient, principalement :

1) De mesures de longue portée adoptées au cours des entretiens tripartis cette semaine, sans lesquelles une dévaluation ne pourrait avoir qu'un effet passager et artificiel ;

2) Certaines considérations de politique internationale, notamment les relations de la Grande-Bretagne avec les Dominions et d'autres pays de la zone sterling ;

3) Des considérations de la politique britannique intérieure, notamment les prochaines élections générales anglaises et les répercussions qu'une dévaluation pourrait avoir sur le « Labour Party ».

La question serait de savoir si les élections doivent être brusquées, pour dévaluer ensuite, ou si la livre peut attendre jusqu'à la date normale d'expiration du mandat de la Chambre des Communes.

Les manœuvres américaines en Allemagne

LES TROUPES DU GENERAL EL ARABY DEFAITES SUR LE RHIN

NUREMBERG, 7 septembre (U.P.) — Les fantassins exténués de la célèbre première division américaine ont remporté la première victoire américaine dans les grandes manœuvres d'automne en repoussant une colonne blindée « ennemie », venant de la direction de la zone russe d'Allemagne, qui les avait attaqués hier.

Le 18e régiment d'infanterie avance lentement après avoir arrêté cette colonne qui devait traverser le Rhin et couper les communications américaines à Francfort.

Les forces ennemies battent en retraite dans le nord se retirent lentement derrière les lignes d'où elles sont parties hier, en vue de se regrouper avec les forces du sud avant que les renforts blindés américains ne soient jetés dans l'action.

Les appareils à réaction et les chasseurs classiques ennemis sont en état d'alerte, car on prévoit un terrible bombardement par les bombardiers stratégiques américains stationnés en Grande-Bretagne.

Des rampes pour bombes volantes

On signale qu'une « équipe de suicide » ennemie sur un avion de transport du type C-47 a fait une descente hardie sur l'aérodrome de Wiesbaden pour reprendre quatre pilotes qui avaient déserté ; toute l'équipe a été capturée. Quatre autres pilotes ennemis ont déserté avec leurs appareils sur un autre aérodrome. Et l'on apprend que le commandement ennemi a annoncé que des représailles draconiennes seraient exercées sur les familles des huit pilotes.

Des reconnaissances aériennes ont permis d'établir enfin que l'ennemi établit sur une grande échelle des rampes de lancement pour bombes volantes, notamment sur le front du Danube.

ARNOLD

(Suite de la première page.)

jusqu'à dimanche, de M. Kaiser, futur « ministre pour les territoires de l'Est », et d'un groupe de députés démocrates chrétiens, joignait sa voix à celle des fidèles.

A 10 heures, en présence des membres du corps diplomatique, des hauts commissaires, de dignitaires ecclésiastiques, le Bundesrat a inauguré solennellement ses travaux après avoir entendu la musique de Mozart.

Cet après-midi, le Bundestag, assemblée législative de la fédération, tient sa séance inaugurale et désigne son président.

Le chef de l'Etat sera élu dimanche par une assemblée comprenant les députés et un nombre égal de délégués des diètes de pays.

La désignation du professeur Heuss, leader du « anti democrate libre », semble maintenant assurée, les partis qui constitueront la coalition gouvernementale s'étant mis d'accord sur son nom.

Pas de « Deutschland uber alles ! »

Au cours d'une réunion commune, les 140 députés socialistes et communistes ont menacé de quitter la salle des séances lors de l'ouverture du Bundestag, aujourd'hui, plutôt que de chanter le *Deutschland über alles*.

M. Konrad Adenauer, futur chancelier, a proposé qu'une partie du vieil hymne allemand, le troisième couplet, soit chanté à la séance d'ouverture. Sa propoition devait être appuyée par le parti de droite.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

VOLCANS EN ERUPTION

SAN FRANCISCO. — Les volcans des îles Galapagos au large de la côte de l'Equateur sont en éruption, crachant des flammes, de la fumée et des torrents de lave.

Dans l'île de Fernandina, les équipages de dix bateaux de pêche ont vu le cratère principal en éruption, ainsi que plusieurs des petits cratères.

REUNION DU CONSEIL DE SECURITE

LAKE SUCCESS. — Après trois semaines de vacances le Conseil de Sécurité de l'O. N. U. se réunit aujourd'hui pour examiner la demande d'admission à l'O. N. U. formulée par le Nepal. On pense que la candidature du Nepal sera bloquée par le veto de l'U. R. S. S.

La Conférence tripartite

(Suite de la première page.)

la Banque des Fonds monétaires internationaux, au cours desquelles le problème de la dévaluation de la livre sterling et le réalignement général des monnaies d'Europe occidentale par rapport au nouveau taux de la livre sterling seront examinés. Ces réunions seront présidées, cette année, ainsi que celle de la Banque, par M. Pesche et celle des Fonds par M. Mendes-France.

Le lendemain, M. Schuman arrivera à New-York à bord du « De-Grasse » et partira immédiatement pour une visite d'une journée à Ottawa.

Le 17 septembre, à Washington, le Conseil de l'Atlantique tiendra sa première réunion au département d'Etat au cours de laquelle le dispositif militaire de l'alliance Atlantique, le comité d'état-major de douze membres et le comité de direction de trois membres, France, Grande-Bretagne, Etats-Unis sera mis en place. Les ministres des Affaires étrangères et les ambassadeurs des douze pays membres en profiteront certainement pour faire le point des relations entre l'U.R.S.S. et les démocraties occidentales.

L'assemblée de l'O. N. U.

Le 20 septembre, à Flushing Meadows, s'ouvrira la quatrième session de l'Assemblée générale des Nations Unies.

Un problème important est celui des colonies italiennes, qui figure déjà à l'ordre du jour, et il est possible que la querelle Tito-Kominform y fasse surgir, sous une forme ou sous une autre, des étincelles entre l'Est et l'Ouest.

MM. Vychinski et Gromyko représenteront, probablement, l'U.R.S.S.

Les « 4 » ?

Simultanément et jusqu'à la fin du mois se dérouleront, dans les couloirs de l'O.N.U., des conversations plus ou moins secrètes entre MM. Schuman, Acheson et Bevin, d'une part, et Vychinski, d'autre part, pour décider si la réunion des Quatre, faisant suite à celle de Paris, doit avoir lieu maintenant.

Il semble presque certain, à l'heure actuelle, que la France, la Grande-Bretagne et les U.S.A. repousseront les avances de Vychinski jusqu'au printemps ou l'été prochains, suivant les circonstances internationales.

A ce programme chargé s'ajoutera peut-être, s'il y a lieu, une reprise des conversations tripartites canado-américano-anglaises qui s'intercalerait, probablement, entre la fin des réunions de la Banque et du Fonds internationaux et l'ouverture de l'Assemblée de l'O.N.U.

LA VILLA DE M. LONGCHAMBON cambriolée à Lyon

LYON, 7 septembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — La villa de M. Longchambon, 13, montée des Génovefains, à Lyon, a été visitée cette nuit par des inconnus.

Il semble qu'un grand nombre d'objets ait été enlevés, mais, en l'absence de M. Longchambon, qui se trouve, actuellement, à Strasbourg, la valeur de ces objets n'a pu être estimée.

C'est la seconde fois que la villa de l'ancien ministre du Ravitaillement est cambriolée.

" Brigadier NEUFCOURT, nous jurons de poursuivre sans repos ce qui fut votre combat "

a dit, ce matin, aux obsèques M. LEONARD, préfet de police

Les obsèques du brigadier des gardiens de la paix Neufcourt, mort victime du devoir, le 31 août, rue de Crimée, ont été célébrées ce matin, en présence de M. Roger Léonard, préfet de police, de M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, et de M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal de Paris.

Après s'être incliné devant la famille, M. Léonard, dans une émouvante allocution, rendit hommage au disparu.

« C'est toute la préfecture de police, dit M. Léonard, avec son chef, avec ses commissaires, avec ses inspecteurs, avec le corps des gardiens de la paix, qui est en cet instant groupée autour de vous dans la douleur, dans la fierté, dans la résolution... A un héritage d'honneur, de dévouement et de courage, dont tous nous sommes ici comptables, vous avez ajouté une richesse nouvelle.

Et, pour terminer, ce serment :

« Tous, ici, devant votre cercueil, à votre camarade, nous jurons de poursuivre sans repos ce qui fut votre combat. De toute son intelligence, de tout son cœur, demain plus encore qu'hier, chacun, le vous l'atteste, à quelque rang qu'il soit, contre le crime sera dressé pour lutter et pour l'abattre.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le corps a été inhumé au cimetière de Pantin, dans le caveau de la famille.

3 JOURS, 3 NUITS avec deux cadavres

LE petit Jacky Bertrand, trois ans et demi, a vécu un drame atroce. Il demeura trois jours et trois nuits seul, dans un pavillon d'Argelès-sur-Mer, près des cadavres de sa mère et de l'amant de celle-ci qui l'avait éventrée avant de se pendre. Découvert complètement hébété et affaibli par la faim, il dû être transporté à l'hôpital de Perpignan. Son inconscience et les soins ont vite eu raison du drame qui marquera sans doute à peine son souvenir.

CONSEIL DE CABINET

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

chiffres légèrement inférieurs en raison de la concurrence résultant de l'importation de beurres provenant du Danemark, de la Suède et peut-être, de Nouvelle-Zélande.

Tout le secteur des produits alimentaires étant à réexaminer dans son ensemble, le gouvernement envisage, d'autre part, une modification de l'éventail des prix de la viande comportant une augmentation des bons morceaux et une diminution des bas morceaux, toujours délaissés par la clientèle.

On se demande souvent pourquoi les prix de détail n'ont pas baissé cet été proportionnellement aux prix de la viande sur pied. C'est qu'il a fallu réaliser rapidement un plan de congélation. Grâce à lui, nous ne manquerons ni de porc ni de viande de boucherie cet hiver.

Il n'empêche que la pilule est amère. Comment la faire passer ?

Le gouvernement offre deux compensations : un pain meilleur grâce à la fixation du taux de blutage à 80 0/0 et du sucre plus abondant sinon en vente libre.

En effet, de même que le grain de blé, de petite apparence du fait de la sécheresse, rend plus que celui de l'an dernier plus lourd d'eau, la récolte des betteraves rendra, cette année, plus de sucre que son poids ne pourrait le laisser supposer.

Les importations des produits industriels

Il reste enfin à se mettre d'accord sur le plan d'importations qui, seul, peut permettre au gouvernement de **sauver encore sa politique des prix**. La conférence interministérielle qui s'est tenue hier a réalisé l'entente nécessaire en ce qui concerne les produits agricoles.

Mais il n'en est pas de même en ce qui concerne les produits industriels. Le Conseil de Cabinet d'aujourd'hui aura donc à trancher le différend qui sépare sur certains points l'Economie nationale, l'Agriculture et la Production industrielle. Et ce sera l'occasion, hors programme, d'évoquer dans son ensemble le problème des prix et des salaires et des répercussions sociales qu'il menace d'entraîner.

LE 25 SEPTEMBRE DE GAULLE A BORDEAUX

Le général de Gaulle se rendra, le 25 septembre, à Bordeaux. Le chef du R.P.F. prononcera un grand discours de politique étrangère qui inaugurera la série des visites que le général va faire dans plusieurs villes de France.

LE TAUX DE BLUTAGE DU PAIN VA ETRE ABAISSE A 80 %

Le Conseil de cabinet décidera vraisemblablement cet après-midi d'abaisser le taux de blutage de la farine. Les services des Finances qui faisaient quelques difficultés jusqu'ici, paraissent maintenant d'accord.

D'ici quelques jours, la qualité du pain devrait s'améliorer.

Ne nous réjouissons cependant pas trop vite : la farine est blutée actuellement à 84 pour 100. Elle le sera demain à 80 pour 100, c'est-à-dire à peu près au même taux que l'an dernier.

Le pain sera moins gris, mais il sera encore loin d'être blanc. D'autant plus que l'on va continuer à y mélanger 5 pour 100 de farine de seigle.

Pour que nous retrouvions le bon pain d'avant-guerre, il faudrait que la farine soit blutée au même taux qu'à cette époque, c'est-à-dire un point de moins que le poids spécifique. Ceci nous donnerait un taux de blutage de 76 pour 100.

La Chambre syndicale des Meuniers du Nord a d'ailleurs envoyé hier un télégramme au ministère des Finances pour lui demander de revenir aux conditions de 1939.

UNE NOUVELLE ÉPREUVE POUR LES PRIX BRITANNIQUES

ON sait que la Grande-Bretagne avait emprunté, voici deux ans, 80 millions de livres or à l'Union Sud-Africaine. Celle-ci a presque complètement épuisé sa réserve sterling : il lui en reste environ 4 millions. Et la Grande-Bretagne ne lui doit plus que 15 millions. En gros, l'Afrique du Sud ne dispose donc plus que d'une vingtaine de millions de livres.

Le moment approche où ce pays devra payer ses importations avec son or. Ce moment sera aussi celui d'une nouvelle épreuve pour la politique économique de la Grande-Bretagne. Payant en or, son dominion, qui a conservé son indépendance à l'égard de la zone sterling au point de ne pas participer au pool dollar de cette zone, va chercher les prix les plus avantageux. Ses réserves d'or et de devises qui ne cessent de décroître lui font une obligation vitale d'obtenir le maximum de produits pour le minimum de débours.

Il n'y a aucune illusion à avoir : le marché sud-africain va se fermer complètement aux exportations britanniques pour s'approvisionner aux Etats-Unis.

Londres n'a plus qu'une solution -- et elle sera prochainement adoptée --, c'est de se prêter à un emprunt sud-africain en livres. On prévoit même que cet emprunt sera de l'ordre de 50 millions de livres. C'est l'aveu de la défaite avant le combat.

Avec ces 50 millions, l'Union Sud-Africaine a de quoi tenir jusqu'en octobre environ. Et, pendant ce temps, ne serait-ce que pour ne pas épuiser ses ultimes réserves d'or et de dollars, elle n'achètera qu'en sterlings.

La Grande-Bretagne a promis, semble-t-il, de se faire l'avocat de son dominion pour que la conférence monétaire impose aux Etats-Unis un nouveau prix dollar de l'or. Et elle fera payer à l'Union africaine un écot pour son entremise qui l'aura enrichie. Cet écot sera, on le devine, un resserrement des liens entre l'Union et le pool sterling.

Mais l'épreuve supplémentaire subie, à cette occasion, par la politique Cripps sera le coup de grâce porté à cette condamnée déjà à l'agonie.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 7 SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 70	59 90
Rente 5 0/0 1915	79 20	79 50
5 0/0 1920	111 »	110 50
3 1/2 0/0 Amort. 1942	61 30	61 70
3 0/0 Amort. 1942	57 10	57 10
3 0/0 Amort. 1945	56 »	56 50
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4005	4005
Crédit Nat. Juillet 1945	6195	6122
Banque de l'Indochine	12250	12200
Crédit National	»	3450
B. N. C. I.	780	780
Banque Union Parisienne	1170	1175
Crédit Commercial France	1165	1140
Crédit Industriel	1598	1580
Crédit Foncier France	1390	1349
Crédit Lyonnais	1531	1551
Société Marseillaise Créd.	»	1694
Suez (action)	110500	110900
Métropolitain	532	549
Santa Fé	6275	6275
Lyonnaise des Eaux	1695	1700
Trans Chanzaï	610	610
C. F. D. E.	1685	1685
Union d'Electricité	757	756
Gaz et Electricité Réunis	906	910
Gaz France Etranger	1735	1784
Chantiers de St-Nazaire	985	1089
Fives-Lille	850	842
Forges Nord-Est	875	880
Denain-Anzin	1578	1550
Peugeot	1010	900
Schneider	5225	5275

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	1595	1615
Le Nickel	1595	1669
Pennaroya	1650	1845
Française des Pétroles	1825	1200
Gafsa	1190	1150
Air Liquide	1125	2915
Ugine	1595	1699
Kuhlmann	1695	1128
Péchiney	1115	1460
Rhône-Poulenc	1425	2480
Saint-Gobain	2420	....
Chargeurs Réunis	1870	24650
Brasserie Quilmès	24500	4025
Raffinerie Say	3925	820
La Suze	825	930
Pollet et Chausson	930	924
Plantations Hévéas	945	2710
Afrique Occidentale	2642	5200
Canadian Pacific	5160	13500
Rio-Tinto (nouv.)	13500	22475
Royal-Dutch 1/10	22450	55500
Sat Asiatique Panam	54100	

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	....	d.650
Padang	1600	1650
De Beers	1730	1730
Shell Transport	3400	3250
Franco Wyoming	7025	6850
Rocs Antelope	670	670

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 630.000 ; Napoléon, 4.400-4.380 ; Suisse, 4.140-4.150-4.140 ; Union latine, 4.080 ; Souverain, 4.950-4.940-4.950 ; 20 dollars, 20.400-20.360 ; 5 dollars, 4.890 ; Casse, 440 envir. — PAPIER : Dollar, 330,60 ; Escudo, 13,12 ; Suisse, 83,35 ; Djibouti, p. coté ; Belge, 7,51.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.000 ; Dollar (pet. coup.), 370 ; Suisse, 91,50 ; Belge, 7,70 ; Cour dan., 43 ; Cour. norvég., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 9,125 ; Escudo, 13,50 ; Lire, 0,625. — ARGENT : pièces de 10 fr., 43 ; 20 fr., 86 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 7,25 le gr.

Marie Besnard : 8e et 9e crimes

Le père et la mère de Léon Besnard empoisonnés, eux aussi !

(De notre correspondant particulier.)

POITIERS, 7 septembre. — Chaque semaine, le docteur Béroud fait parvenir au parquet de Poitiers de nouveaux rapports sur les travaux d'analyses réclamés dans l'affaire Marie Besnard.

Mercredi matin, le juge d'instruction communiquait les résultats des dernières recherches entreprises a usujet des décès de Mme Louise Labrèche, veuve Goulin, de Marcellin Besnard et de la femme de ce dernier, respectivement grand-père, père et mère de Léon Besnard, le second mari de l'accusée.

Deux fois, le toxicologue a donné un verdict affirmatif. Marcellin Besnard, qui était mort le 19 novembre 1940, à l'âge de 78 ans, et son épouse Marie, décédée dans sa 68e année, le 16 janvier 1941, ont succombé à une intoxication massive d'arsenic.

Voici donc deux nouveaux crimes dans l'affaire de Loudun. Nous en sommes à neuf.

Par contre, la grand'mère, Mme Louise Labrèche, qui mourut le 2 septembre 1940, à 92 ans, avait été plus heureuse et aucune main criminelle n'a abrégé ses jours.

A son sujet, en effet, l'analyse vient de donner des résultats négatifs.

La liste tragique s'allonge, néanmoins, de jour en jour. On ne sait pas encore quand elle sera close.

Pour l'instant, aucune nouvelle inculpation n'a frappé Marie Besnard.

Les enquêtes se poursuivent et lorsque les présomptions auront été transformées en preuves, le magistrat instructeur ne manquera pas d'incriminer Marie Besnard d'une nouvelle série de meurtres.

REPARATION AU BORD DE LA ROUTE :

Deux morts, un blessé

LORIENT, 7 septembre. — Un jeune cycliste, Jean Le Rouzic, 15 ans, qui réparait sa machine sur le côté de la route, près de Ploemeur, est écrasé et tué par un camion. Le véhicule, poursuivant sa route, brise un poteau soutenant une ligne à haute tension. Les fils tombent sur le sol et électrocutent M. Jean Le Bleut, de Ploemeur, qui se trouvait dans le camion. Le conducteur du camion, Louis Gurguen, est grièvement brûlé en essayant de porter secours à son compagnon.

LA GREVE DU LAIT EST DECLENCHEE DANS LE CANTAL

Elle s'étendrait bientôt dans les départements voisins

CLERMONT-FERRAND, 7 septembre (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — Aurillac, chef-lieu du Cantal, est privé de lait. Cette semaine, pendant deux jours, les enfants n'ont pu être servis. Ce fait paraît d'autant plus étonnant que le Cantal est, avant tout, un pays d'élevage.

Les éleveurs cantaliens ont déclenché la grève du lait. Ils exigent 45 francs par litre. Devant une telle exagération, les services du Ravitaillement ont immédiatement décidé d'envoyer à Aurillac, la nuit par camions, du lait de la région de Clermont-Ferrand.

On annonce, d'autre part, que les producteurs du Puy-de-Dôme et de la Vienne auraient l'intention de déclencher un mouvement similaire.

« BONJOUR, MILLIARDAIRE ! »

Et l'intendant du « Ville-d'Oran » apprend qu'il vient d'hériter

MARSEILLE, 7 septembre. — « Bonjour milliardaire ! » C'est par ces mots que M. Mathieu Boccheciampe, intendant à bord du paquebot « Ville-d'Oran », fut accueilli par son fils au retour d'un voyage. Interdit, M. Boccheciampe se tourna vers sa femme qui eut, elle aussi, à son égard à peu près la même formule.

Et ce fut ensuite l'explication. Un vieil émigré corse, décédé récemment en Amérique du Sud, laissait une fortune évaluée à 20 milliards de francs et parmi ses héritiers figurait la famille Boccheciampe. Mme Boccheciampe a déclaré que rien ne serait changé à leur vie.

LA GREVE DU LAIT EST DECLENCHEE DANS LE CANTAL

Elle s'étendrait bientôt dans les départements voisins

CLERMONT-FERRAND, 7 septembre (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — Aurillac, chef-lieu du Cantal, est privé de lait. Cette semaine, pendant deux jours, les enfants n'ont pu être servis. Ce fait paraît d'autant plus étonnant que le Cantal est, avant tout, un pays d'élevage.

Les éleveurs cantaliens ont déclenché la grève du lait. Ils exigent 45 francs par litre. Devant une telle exagération, les services du Ravitaillement ont immédiatement décidé d'envoyer à Aurillac, la nuit par camions, du lait de la région de Clermont-Ferrand.

On annonce, d'autre part, que les producteurs du Puy-de-Dôme et de la Vienne auraient l'intention de déclencher un mouvement similaire.

« BONJOUR, MILLIARDAIRE ! »

Et l'intendant du « Ville-d'Oran » apprend qu'il vient d'hériter

MARSEILLE, 7 septembre. — « Bonjour milliardaire ! » C'est par ces mots que M. Mathieu Boccheciampe, intendant à bord du paquebot « Ville-d'Oran », fut accueilli par son fils au retour d'un voyage. Interdit, M. Boccheciampe se tourna vers sa femme qui eut, elle aussi, à son égard à peu près la même formule.

Et ce fut ensuite l'explication. Un vieil émigré corse, décédé récemment en Amérique du Sud, laissait une fortune évaluée à 20 milliards de francs et parmi ses héritiers figurait la famille Boccheciampe. Mme Boccheciampe a déclaré que rien ne serait changé à leur vie.

GIULIANO DEMANDE A LA POLICE de le laisser tranquille

ROME, 7 septembre (A. P.). — Dans un tract ronéotypé, dont un exemplaire a été placardé sur un mur en plein cœur de Palerme et de nombreuses copies jetées dans les rues, le fameux bandit sicilien Salvatore Giuliano demande à la police de le laisser tranquille, parce qu'il lutte pour sa mère emprisonnée.

LE GANG DE St-MANDÉ rejoint ce matin le Quai des Orfèvres

A Rouen, Medioni a été formellement reconnu comme l'un des agresseurs de la bijouterie Van Cleef-Arpels

LE calme est revenu quai des Orfèvres comme à la Sûreté nationale : Girier et sa bande ont été mis à la disposition de M. Jadin, juge d'instruction. En tout huit hommes et femmes qui attendront à l'ombre de comparaître aux assises.

Rapidons rapidement leurs noms : René Girier, dit « René la Canne », Arsène Godard, Jean Debusigne, Joseph Arellano, Paul Gaillard, René Quennessentie, Marie Soustre, femme Capelle, Auguste et Robert Vasseur.

Ils ont été inculpés de vols qualifiés, d'associations de malfaiteurs et d'infraction à la législation sur les armes.

La Sûreté nationale, de son côté, a fait transférer à la 3e brigade mobile de Rouen David Medioni, arrêté par le commissaire principal Chennevier, convaincu d'avoir pris part au vol des 100 millions de Deauville.

Plus de secret à Deauville

Depuis huit jours, Medioni, dit « André », né le 14 octobre 1895 à Marsala (Sicile), habitant 13, rue Geoffroy-Marie, à l'hôtel de Lausanne, à Paris, faisait l'objet d'une surveillance attentive.

C'est à cause de lui que Girier et Godard étaient arrêtés depuis vendredi dernier. C'est pour arriver à Medioni que les enquêteurs de Rouen « filaient » Girier la semaine dernière à Paris. Car s'il n'est pas établi que Girier ait trempé dans l'affaire du cambriolage de la bijouterie Van Cleef, à Deauville, le sentiment des policiers est différent en ce qui concerne Godard et Medioni. Contre celui-ci la police possède même un témoignage, celui d'un journalier agricole de Blanville (Calvados), petite commune à 12 kilomètres de Deauville, M. René Fichez. Il avait reconnu sur une photo, en Médioni, le mystérieux campeur qu'il aurait interpellé mardi 2 août, une heure après le coup de la bijouterie.

Confronté hier, en fin d'après-midi avec Medioni, il a confirmé ses premières déclarations. Quant à Médioni, il joue la surprise, il ne se souvient de rien, ne se rappelle de rien. Il dit être l'objet d'une fâcheuse hallucination.

Mais il se peut, finalement, que le gangster finisse par avouer. Il est possible aussi qu'une fissure se produise dans son système de défense. Pour l'instant, Medioni conserve de solides positions de retrait.

Mais la brigade mobile de Rouen semble posséder des éléments précis permettant d'établir comment fut effectuée l'attaque. Bien qu'elle continue à garder le silence, on espère être en mesure de faire le point sur l'agression dès aujourd'hui. L'enquête aurait fait beaucoup de chemin depuis le jour où fut retrouvée à Glanville la traction avant qu'utilisèrent les malfaiteurs.

VASTE AFFAIRE DE TRAFIC D'OR A GENEVE

Une arrestation

(De notre correspondant particulier F. LOMAZZI)

LAUSANNE, 7 septembre. — Après avoir utilisé de nombreuses tables d'écoute, opéré de multiples surveillances, les « G-men » des douanes ont arrêté André de B..., gérant de fortunes à Genève, pour avoir trafiqué de l'or, pour le compte de Jean de B... Gérard de B...

Le mutisme de la douane est total, farouche, au sujet de cette importante affaire qu'on appelle déjà « l'affaire des quatre de B... », ce qui éclaircirait qu'il y a encore un autre de B... dans l'histoire.

André de B... avait déjà été arrêté une fois pour ce même délit et avait refusé de désigner ses « commanditaires ». Il s'en était tiré avec une très forte amende.

André de B... a été arrêté à Bâle alors qu'il transportait quatre-vingts kilos d'or à bord d'une voiture qu'il avait, naturellement, empruntée à un ami.

UN MEURTRIER SE TIRE UNE BALLE DANS LA TETE se sauve en auto, tombe dans un ravin est arrêté et meurt

TOULOUSE, 7 septembre (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un fait divers peu banal s'est déroulé hier soir aux environs de Mandes : Ramon Sancho, quarante ans, demeurant à Mandes, s'était rendu en auto au domicile de son amie Marie Maigron, vingt-sept ans, à Châteauneuf-du-Randon (Lozère).

Au cours d'une dispute, il tua cette dernière, puis, retournant son arme contre lui, se logea une balle dans la tête.

Sancho roula dans l'escalier de l'immeuble, remonta en voiture et reprit la route. Quelques instants plus tard, ayant perdu le contrôle de sa voiture, il se jeta dans un ravin, ressortait de son auto et parcourait encore une centaine de mètres avant d'être capturé par les gendarmes de Châteauneuf-du-Randon lancés à sa poursuite.

Il fut d'abord conduit au bureau de la brigade de gendarmerie, puis, de là, à l'hôpital de Mandes où il arriva mort.

NECROLOGIE

Mme Pierre Sandrini et ses enfants, M. Jacques Dubout, l'administration, les artistes et le personnel de Tabarin ont la grande tristesse d'annoncer la mort de Pierre Sandrini, décédé accidentellement le 4 septembre.

Selon la volonté formelle exprimée par le défunt, les obsèques seront célébrées dans l'intimité, le vendredi 9 septembre, à 11 heures, en l'église de la Trinité.

Aucun faire part ne sera envoyé, le présent avis en tenant lieu.

Jacqueline TARQUINI D'OR a la douleur de vous faire part du décès de sa mère Paulette TARQUINI D'OR, décédée le 15 août dernier, quatre mois après son père, B. TARQUINI D'OR. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

courses

Résultats de Longchamp

PRIX D'HALLATE

1. Pointe Rouge (Tourillon) (113)G. 17
2. A. M. G. Pelat ..... P. 20
2. Mascarade III (L. Botton) (103)P. 21
3. Clairvoyant (R. Poincelet) (108)P. 12

1 1/2, 1/2, 2 1/2.

N. pl. : 101, 102, 105, 106, 107, 109, 111, 112, 114.

PRIX DES LIONS

1. Havanaise (M. Philidor) (210)G. 19
2. A. M. G. Philidor ..... P. 11
3. Bamboula (M. Delahoutre) (205)P. 22
3. Anadyomède (M. Ducros) (202) P. 18

2 1/2, 4 1/2, enc.

N. pl. : 201, 203, 204, 208, 209.

PRIX DE SAINTE-CROIX

1. Pamphagus (G. Kimpe) (306) G. 34
2. A. M. E. Woog ..... P. 13
2. Le Rotelet II (Mauleley) (304) P. 15
3. Astrakan (R. Ronclerd) (307) P. 18

2 1, 1/2, 2 1, 2 1.

N. pl. : 302, 303, 305, 308, 309.

NE SOYEZ PLUS DUPES

Réalisez votre idéal par un gain inespéré. Inédit. Quantité limitée. Contre mandat 300 francs.

COUDERT, B. P. 16, PARIS-XIe

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

Le 6 septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 374.200 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Brouillards matinaux. Temps assez ensoleillé l'après-midi. Vent faible. Température sans changement.

M. RENE GAIN, qui avait été élu bâtonnier des avocats du Barreau de Paris le 28 juin dernier et qui devait prendre ses fonctions à la rentrée d'octobre, est décédé des suites d'une appendicite gangréneuse.

UNE MEDAILLE DE LA GENDARMERIE NATIONALE vient d'être créée. Elle sera décernée aux officiers et sous-officiers de la gendarmerie nationale qui ont fait l'objet d'une citation à l'ordre de la gendarmerie et aux personnes qui ont rendu à cette dernière des services importants.

EN PECHANT DANS LA MARNE à Nogent, M. Jacques Surcy, 37 ans, garçon de café, 6, rue des Coutures-Saint-Gervais, tombe à l'eau et se noie.

ON ARRETE EN FLAGRANT DELIT place Possos, deux spécialistes du vol au rendez-moi, Jean Alvarez, 29 ans, 87, rue Marcadet et Christiane Cauquelin, 21 ans, 143, avenue Gabriel-Péri à Saint-Ouen.

UN INCENDIE SE DECLARE dans l'atelier d'ébénisterie Louis Ulrich, 80, rue de Bagnolet. Dégâts importants.

UN INCENDIE SE DECLARE dans la salle des fêtes de Saint-Cloud. Une partie de la salle de gymnastique et la toiture du bâtiment sont détruites. Dégâts importants.

ATTAQUE PRES DE SON DOMICILE. M. Robert Arnange, 24 ans, représentant de commerce, 3, rue Mouffetard, est blessé d'un coup de couteau. A Cochin.

LE GARDE DU CORPS D'ANGE SALICETTI, Henri Vizano, atteint par deux balles de mitraillettes le 28 août, au cours de la fusillade du boulevard Berthier, a succombé à ses blessures à l'Hôtel-Dieu.

AUTEUR D'UN DETOURNEMENT DE 300.000 FRANCS au préjudice du syndicat C.G.T. des agents de l'Electricité de France à Toulon, Léon Arigo, 39 ans, qui s'était enfui en Afrique du Nord, rentre à Toulon, après avoir dépensé le produit de son vol et se constitue prisonnier.

LA FOUDRE TUE Mlle FRANCE VIAUD, 18 ans, alors qu'elle travaillait dans son jardin à Eysines, près de Bordeaux.

"TRANSFOUR"

A L'

LA GARÇONNE 1950

Ci-contre : Barbara est décoiffée par Georgel, ni boucle ni ondulation, nuque en dégradée, belle carrure d'épaules, seins dissimulés dans la robe à succès de Fath en satin peau d'or et guirlande d'escarboucle.

Dessous : Patricia n'a rien à envier quant à la coiffure coup de vent, mais cache un peu ses oreilles, montre ses épaules hautes et des bras magnifiques, et la poitrine à la mode dans le corsage ponceau (remarquez les nouveaux corsages sans épaulettes) de Jacques Fath.

Aujourd'hui

BEAUTÉ MON BEAU SOUCI

Mais il faut savoir souffrir (un peu) pour être belle

par Alice CHAVANE.

LA beauté change de mode. Un visage, comme une robe, est à renouveler chaque saison. Autrement il date. Ce renouvellement a ses points d'élection. Il n'est pas question de tout effacer et de recommencer, mais seulement de souligner ces points qui sont la touche de l'époque.

Quels sont ces points ?

La nuque, le cou, le décolleté, les hanches. La nuque à cause des cheveux courts, le cou à cause des robes-chemises qui ouvrent indiscrètement leur décolleté. Les hanches, à cause de la mode fuseau.

Vous vous soignez vous-même ? Comment faire ?

LA NUQUE. Attention à la base de la douairière. Pour la prévenir, brossez vos cheveux en sens inverse de leur implantation, et très vigoureusement, tous les soirs (100 coups de brosse). Ensuite, prenez votre tête à deux mains, mains en arrière, et massez la nuque en cercle avec les deux pouces. Puis (surtout si vous avez tendance à la migraine), passez de haut en bas, en partant du sommet de la tête, un bâtonnet que vous roulerez en appuyant bien jusqu'à la base du cou.

Faites également les mouvements indiqués plus bas pour la beauté du cou.

LE COU ET LE DÉCOLLETÉ. — Massez le cou de haut en bas en partant du menton et avec la paume des mains. Ce massage sera terminé par des tapotements faits sous le menton avec le plat des doigts. Puis suivront ces mouvements :

Assise, tête haute, bras étendus en arrière, mains au tapis, épaules immobiles, inclinez la tête d'abord en avant, puis en arrière en forçant, puis à gauche, puis à droite, sans bouger les épaules. Terminez par une rotation roulée plus rapide, 4 minutes en tout.

EPAULES ET BRAS devront être ronds et de jolie forme. Pour éviter la cellulite, massez à l'huile, trois fois par semaine, les omoplates et la base du cou. Procédez par « pincer-rouler », c'est-à-dire que vous pincez d'abord entre les doigts, puis vous roulez de même la chair qui ne doit pas faire mal, mais se décoller facilement.

Pour les bras, utilisez le même procédé de massage en prenant le gras du bras pour enlever toute cellulite qu'ils soient trop gras ou trop maigres, faites quelques mouvements correctifs.

Debout, jambes écartées, mains aux épaules, décrivez avec vos coudes des cercles de plus en plus grands dans un sens, puis dans l'autre, sans bouger le corps. Puis fléchissez le buste en avant en laissant tomber les bras. Relevez alors les deux simultanément à la hauteur des épaules, en redressant bien le dos et la tête.

POUR VOTRE POITRINE, qui doit être plate (mais bien ferme), employez les douches froides, les applatis réalisés comme « Ma-Poitrine » ou le « Médecin-Bust » de Courtin, les compresses de tonique spécial et surtout la culture physique.

Premier mouvement. — Position initiale : assise en tailleur ou d'bout, les mains jointes, les doigts entrelacés, écartez les paumes et rapprochez avec force en appuyant. Vérifiez dans la place le mouvement de contraction et de détente des muscles de la poitrine. A exécuter une trentaine de fois.

Deuxième mouvement. — Les mains à la hauteur des épaules, un peu en arrière de la nuque. Les élever à la verticale alternativement. Vous pouvez exécuter ce mouvement soit à mains libres, soit avec des haltères légers ou, à défaut, avec deux fers à repasser (vingt fois à mains libres, dix fois avec les haltères).

Troisième mouvement. — Bras élevés latéralement de chaque côté du corps, les paumes tournées vers le sol, ramenez très rapidement les deux bras devant vous, main droite par-dessus gauche, gauche par-dessus droite, droite par-dessus gauche, et très vite, en sentant la contraction des muscles pectoraux. Après le troisième croisement de mains, ramenez les bras à la position latérale de départ, le plus en arrière possible (exécutez le mouvement complet vingt fois).

POUR VOS HANCHES. — Si vous avez de la cellulite, utilisez la méthode de massage « pincé-roulé », comme pour les épaules. Tous les matins, dans votre bain, brossez vigoureusement vos hanches et vos cuisses avec une brosse en chiendent. Puis, après votre bain, passez le rouleau en caoutchouc qui fait ventouse (et qu'on trouve chez tous les pharmaciens). Faites ensuite dix minutes de culture physique en commençant par :

Premier mouvement. — Debout sur un tapis, sur la pointe des pieds, élevez une jambe, genou plié, pointe de pied tendue vers le bas, cheville souple. Montez les genoux le plus haut possible. Descendez, reposez sur la pointe, montez l'autre jambe, etc. (3 minutes).

Deuxième mouvement. — Placez-vous en chandelle renversée (c'est-à-dire en appui sur la nuque et les épaules, les coudes à terre, les mains emboîtant solidement les hanches, les jambes montées). Dans cette position, exécutez en avant et en arrière de grands écarts de jambes tendues, pour terminer par un rapide pédalage, en expirant largement au rythme même de ce mouvement (2 minutes).

Troisième mouvement. — Position initiale : debout, jambes rapprochées. Montez une jambe le plus haut possible en arrière, bras en croix (cinq fois pour chaque jambe). Ensuite, face à une table ou à une commode, pieds écartés, fléchissez lentement la jambe droite à fond, relevez-vous en vous aidant le moins possible des bras, recommencez de l'autre côté (deux minutes). Pour terminer, respirez lentement cinq à six fois.

3 CONSEILS POUR MADAME

Les sportives et les campeuses

Rien ne doit vous faire perdre de vue votre féminité et votre charme. Si vous partez pour le plein air en équipe, n'oubliez pas tout de même votre petite trousse de coquette : un bon lait de beauté, une bonne crème grasse, un rouge léger et vif et une bonne eau de toilette parfumée aux fleurs. A l'étape, vous serez une sportive, mais une sportive charmante.

Le poignet souple à la cow-boy

Les chemisiers ressemblent fort à ceux que portent les actrices américaines et les cow-boys avec des manches un peu larges et resserrées dans un tout petit poignet boutonné. Une piqûre garniture mise à un centimètre souligne tout le travail. Ces manches sont transposées dans la couture et font les beaux jours des petites robes d'après-midi, ce qui leur donnent un petit air de collégienne en rupture de cours très amusant.

A la table de Madame Pernelle

SALADE DE POIVRONS. — Lavez les poivrons, essuyez-les, enduisez-les bien d'huile d'olive et faites-les gentiment griller. Fendez-les en deux, rejetez les graines et, ensuite, coupez en julienne. Installez dans un plat à hors-d'œuvre avec quelques fines rouelles d'oignon et des olives noires, arrosez d'huile d'olive et de jus de citron.

Toutes les petites indiscrétions des Instituts de beauté

PHYRIS, pour remettre les cheveux en état, après les vacances, propose un traitement à faire soi-même : une lotion à base d'extraits de plantes et d'algues et une crème à base de moelle de bœuf.

RETZODERM, est le nom d'un sérum à base d'extraits embryonnaires. Un léger massage, tapotage de la face avec une ampoule efface les rides. La cure est de douze jours. Une ampoule, en massage, permet d'avoir bonne mine le soir, avant de se maquiller pour sortir.

Jeanne GATINEAU, grâce aux ampoules « Juvhormonia » et au vivisérum embryonnaire, garantit vingt ans à toutes les femmes. Son « Lysing » efface les taches de rousseur et autres méfaits du soleil. Son traitement « Hormo-Seins » réduit ou développe (suivant les cas) la poitrine.

Catherine HERBEL, avec sa crème 422, aux hormones et vitamines mélangées, redonne au teint son éclat et sa santé à l'épiderme.

Héléna RUBINSTEIN, d'accord avec la mode qui installe les grands décolletés, lance une gelée rafraîchissante et nourrissante, spécialement étudiée pour les muscles du cou et de la gorge : « La Georgine Lactée ».

Fernand AUBRY, séduit par le langoureux éclat de l'œil de biche, a mis au point un maquillage « Œil de Biche ». Un trait part du coin extérieur de l'œil et remonte vers la tempe. Un trait de Kolh passe à la lisière des cils sur le bord de la paupière.

(*Voir nos illustrations.*)

Peggy SAGE, qui était célèbre pour ses soins des ongles et des mains, a décidé d'assortir à ses vernis un rouge à lèvres, présenté en stick dans un étui doré.

GEORGEL, continue à couper les cheveux à tour de bras, ou de ciseaux. Maria Montez n'y a pas résisté. Tous les mannequins de Fath, Mme Fath elle-même, ont sacrifié ce qui leur restait de toison. La nouvelle coupe est très courte, un peu gonflée au-dessus de l'oreille, la nuque est rasée, mais sans exagération. La coiffure de garçon reste très féminine.

Harriet HUBARD AYER, propose une brosse à visage, composée de poils de blaireau et nylon mélangés. Cette brosse, enduite d'un savon spécial, remonte les muscles de la face, tout en garantissant le parfait nettoyage de l'épiderme.

Nina RICCI, qui crée des robes, crée aussi de la beauté. Elle présente, en petit flacon, un rouge à joues liquide qu'on étend avec le bout des doigts, juste avant le maquillage terminé, et qui permet ce « fondu » sans lequel il n'y a pas de visage bien fait.

MARNETT, prétend que les garçonnes doivent être néanmoins épilées et vient de mettre au point un procédé qui s'appelle l'épilation-éclair qui enlève en quelques minutes tous les duvets superflus.

PAYOT La doctoresse N.-G. Payot est d'accord et même enthousiasmée par la nouvelle mode. La gymnastique du visage (sa grande spécialité) vient donc d'être revisée (même spécialité) vient donc d'être revisée comme celle du corps en fonction du effacer leurs hanches et acquérir des épaules et des bras somptueux.

CADORICIN aide beaucoup à la beauté de la coiffure garçonne, laquelle, très plate, comme chacun sait, doit être lustrée, brillante comme un animal vivant. Ses nouvelles brillantines apportent cet élément indispensable.

LANCOME étudie en ce moment une nouvelle gamme aux tons décidés qui conviennent au nouveau genre de la mode. Fonds de teint un peu plus pâle et lèvres très opposées, très violemment soulignées, qui donnent beaucoup au caractère au visage féminin.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — La nuit transporte de bonnes nouvelles qui seront favorables au Capricorne (22 déc.-20 janv.), au Sagittaire (22 nov.-21 déc.) et au Cancer (22 juin-22 juil.). Scorpion (23 oct.-22 nov.) et Lion (23 juil.-22 août) sont liés financièrement. Le premier doit utiliser son argent dans des entreprises touchant le théâtre, l'industrie de luxe, en association avec le second. Les modistes et les couturières doivent utiliser leurs talents avec le désir d'améliorer leur situation : beaucoup y réussiront. Porter de l'or.

Jeudi après-midi. — Les natures à la fois tendres et énergiques feront triompher leurs décisions. Si elles sont nées entre le 15 et le 25 janvier ou octobre, elles devront différer leurs démarches décisives jusqu'au 15, sans toutefois cesser d'agir dans le sens de leurs désirs et de leurs ambitions. Les Poissons (20 fév.-20 mars) et la Balance (23 sept.-22 oct.) sont trop émotifs et agissent contre leurs intérêts.

La prochaine page PARIS-PRESSE-LA FEMME paraîtra le 14 septembre

CALLOT SŒURS

présente

sa Nouvelle Collection

Jeudi 8 à 15 heures

Sur invitation

Solution des mots croisés

De Max Favalelli

HORIZONTALEMNET. — 1. Rotulier. P.T.T. — 2. Elu, Pierre. — 3. Noblesse. Ell. — 4. Ef. Monômes. — 5. Mod. Bis. — 6. Are. Io, Vie. — 7. Tendeuse. Roi. — 8. Mois. Odieux. — 9. Batterie. — 10. Art. Artisan. — 11. Tièdes. Tn. Lu. — 12. In. Nageur.

VERTICALEMENT. — I. Renégat. Bati. — II. Oud. Romarin. — III. Tub. Menotte. — IV. Léo. Dit. — V. Rue. Diète. En. — VI. Son. Ou. Rasa. — VII. Epsom. Soir. — VIII. Rien. Vedette. — IX. Obi. Inu. — X. Première. XI. Tries. Oural. — XII. Tels. Xix. Nue.

L'opinion de ces messieurs

LES HOMMES n'aiment pas... le camouflage

Interviews recueillies par D.-F. GRANIER

C'EST décidé. Mesdames vous allez rajeunir de vingt ans. Si l'on peut dire !

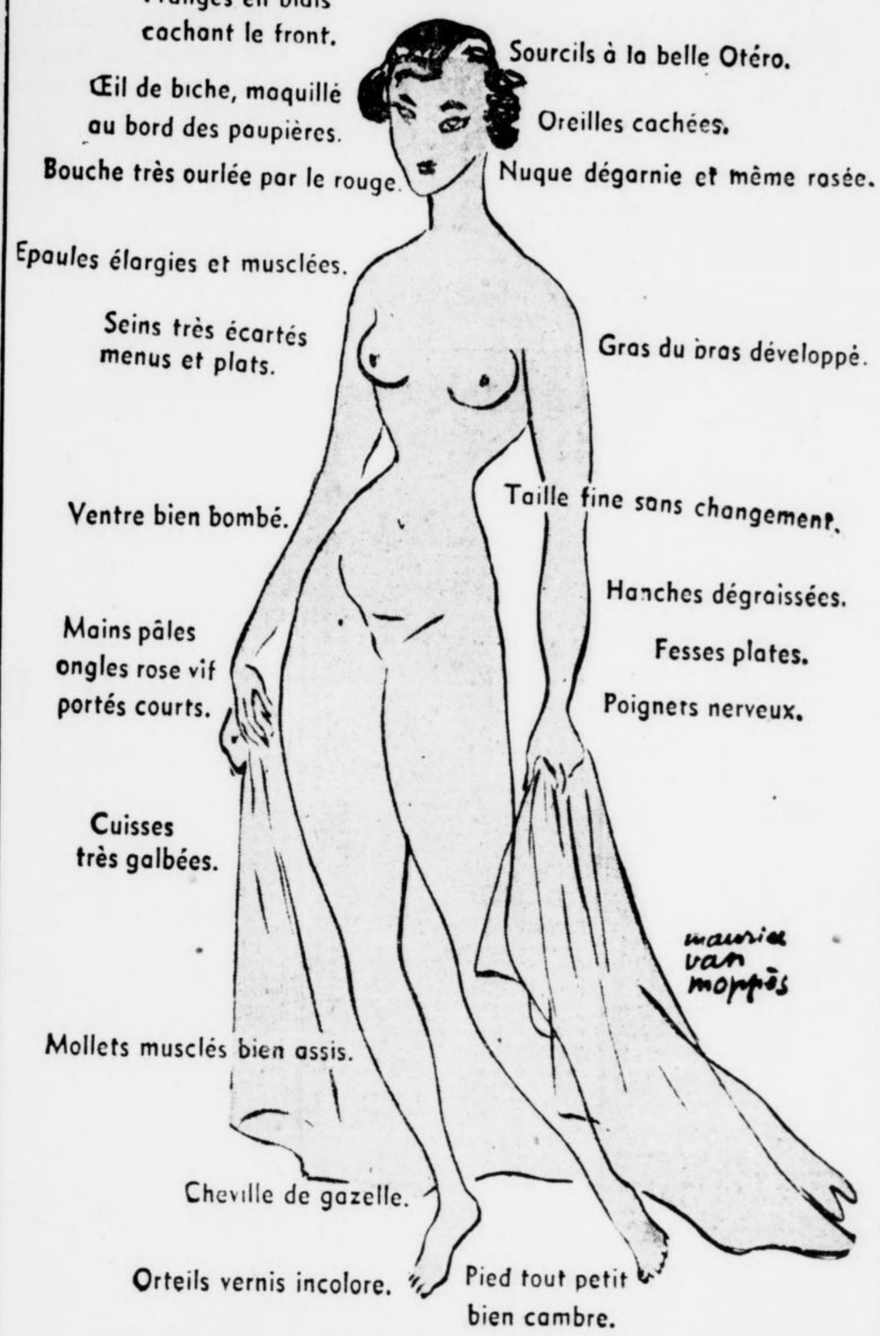
Les grands couturiers ont décidé de vous parer, cet hiver, avec les lignes 1925. Si vous voulez suivre leurs conseils, vous devrez avoir la nuque rasée, à la garçonne, les seins plats et les fesses effacées par une robe genre fourreau.

Vos maris, vos amis sont-ils d'accord ? C'est une autre histoire. Car c'est bien pour eux que vous voulez être belles (en tout cas vous le dites). En définitive c'est de leur appréciation que dépendra votre désir de suivre la nouvelle mode.

Nous avons interrogé des personnalités. Dans l'ensemble les hommes interviewés ne sont pas enthousiastes (surtout sur la question des seins). Peut-être passerez-vous outre. Vous avez toujours de tels arguments pour convaincre et imposer vos volontés !

Si en définitive vous avez (souvent) raison puisque les hommes vous trouvent belles, quelle que soit votre ligne.

Van Moppes a déshabillé pour vous la Vénus 1950



Nous avons demandé au célèbre illustrateur Maurice Van Moppès de nous traduire graphiquement la nouvelle reine 1950. La voilà. La trouvez-vous ravissante ? Van Moppès, grand spécialiste en mode, a suivi toutes les grandes collections. C'est donc une synthèse absolue qu'il nous offre ici. Cette nouvelle petite garçonne à l'œil de biche, aux épaules aimables et au mollet bien accroché, c'est le type de nos filles de 20 ans, avec un corps bien entraîné et qui tout à coup se mettent à se maquiller à outrance. Gageons que d'ici quinze jours toutes les Parisiennes auront la silhouette de la Vénus Van Moppès 1950.

Et Simone Baron a recueilli 21 conseils pour vous habiller comme si vous étiez la Vénus

NATURELLEMENT vous n'êtes peut-être pas tout à fait comme la reine Van Moppès, mais vous allez faire comme si vous aviez cette ligne, d'ailleurs, il y a plutôt un noir climat, un état, que des formes royalement transformées. La mode c'est une question de tact et de goût, voici vingt et une idées de couturiers qui s'adoptent comme un gant à la ligne de notre revue.

Le bicorne de velours

Posé un peu de travers, bien dégagé, paille noire, votre frange en biais, la touffe souple de cheveux sur les oreilles, et montrée intégralement votre nuque rasée.

Les couleurs de l'œil de biche

Attention ! Il ne faut ni se maquiller en vert, ni en bleu ; l'œil de biche, humide comme celui de l'animal, est souligné de brun, de blond ou de noir.

Les sourcils pailletés d'or

Larges, épais, non épilés, seront lourdement poudrés d'or pour sortir le soir. C'est hardi en diable et diablement aguichant et imprévu.

Le rouge satan

C'est la nouvelle teinte du rouge à la mode (tissu), ce qui a donné beaucoup de mal aux fabricants de rouges à lèvres, enfin tous sont un rouge ardent, dur, violent, parfaitement en harmonie avec le rouge satan.

Le col pyramide

C'est le nouveau col à mode, il est haut et engonçant pour bien démontrer que votre cou est élancé comme celui d'une jeune girafe ; devant, il a un petit aspect tailleur, de dos il fait entonnoir.

L'encolure garçonne

Et pour la petite robe c'est l'encolure garçonne qui sévit avec un col blanc et dur très masculin et un nœud plat et sec en gros grain noir.

L'épaule élargie en cornet

Souligne les nouvelles épaules musclées et élargies, cette manche est décollée du haut avec désinvolture, comme si tout à coup l'épaule plus solide de la femme faisait éclater les coutures.

Le corsage blousant de l'artiste

Comme les blouses de travail monté avec des plis plats dissimule totalement le galbe de la poitrine, c'est parfait. Vous pouvez aussi porter une étreinte qui atténuant très lâche autour de la taille.

Le corselet étrangleur

Pour le soir, il y a partout des corsages laissant nues les épaules. Ces corsages sont noirs, en velours, en satin, en taffetas et baleinés et serrés de façon à aplatir les seins au maximum et laisser en valeur toute l'opulence des épaules et la richesse des bras.

La robe chemise sans manche

C'est une nouveauté et qui plaît, nous le savons déjà. Il faut montrer tout le bras, la robe noire simple qui se met à 3 heures est serrée, montante au cou avec l'emmanchure bien coupée au ras de l'épaule.

La ceinture double, triple et quadruple

La taille, elle, a bien de la chance, elle reste à sa place et fuit, bien entendu ; elle se souligne, mais sans exagération. On rend des ceintures importantes : lanières de cuir verni tournant plusieurs fois autour de la taille, ruban de satin drapé sur une bonne hauteur, avec effet de corselet.

Basques collantes et hanches serrées

Toutes les robes sont d'accord : elles collent sur les hanches et montrent ainsi presque la forme du ventre, exception faite pour certaines robes entièrement plissées.

La nouvelle blouse à la russe

Autour de ces corsages et de ces jupes très serrées, vient jouer la nouvelle tunique à la russe serrée à la taille qui taille le buste flou et les hanches aussi. Le plus dangereux de cette histoire c'est que pour bien porter cette blouse blousante il faut vraiment des formes... garçonnières.

Les bracelets barbares

Beaucoup de bracelets soulignent brutalement la finesse nerveuse du poignet, des chaînes d'or énormes, des cascades de pierres de couleurs et, dernière idée à la mode, des bracelets de cuir d'or comme ceux dont se paraient les gladiateurs romains.

L'ampleur asymétrique

Est faite pour doubler sur un fourreau collant, tout à coup s'envole un godet, un éventail, un pli, sans que jamais cette ampleur ajoutée n'engraisse la forme sèche des reins qui sont effacés comme ceux d'un jeune garçon.

Les jupes entravées et boutonnées

Sont tellement étroites que deux fentes supplémentaires sont nécessaires pour marcher ; l'étoffe plaque sur les cuisses qu'elles dessinent d'une façon parfaite ; il nous faut une jupe plate de cet ordre, que vous pouvez boutonner et déboutonner du bas pour donner quelque aisance à vos jambes.

Le rose tyrien

Est la nouvelle teinte qui se porte, mais, bien entendu, attention quand vous aurez une robe ou fin manteau rouge satan. Vous n'aurez plus rien du tout alors qu'un peu de vernis incolore sur des ongles très arrondis et nouveauté, portés courts.

Les bas couleur de chair

Puisque le mollet se montre entièrement, faites bien attention à vos bas ; après la teinte souris de l'an passé voici la couleur chair. Elle grossit la jambe, ce qui est capital cette saison.

Le bracelet de cheville

On le revoit, mais en diamants, en perles, qui indique une cheville plus fine que celle de la gazelle. Il se porte, ce bracelet, le soir avec la robe courte et par-dessus le bas.

La nouvelle sandale d'hiver

On ne sait pas ce qui arrive, mais il faut avoir aux pieds des supers souliers, légers, où tout le pied paraît nu dans le bas fin. Les ongles se laissent oublier dans ce cas : ils sont peints en vernis incolore.

Vous devez avoir "l'œil de biche"

« Paris-Presse » l'a signalé au moment des présentations. Voici le maquillage déjà célèbre de Fernand Aubry. Un trait de crayon fait au coin de l'œil vers l'extérieur et monte légèrement, la paupière inférieure est aussi maquillée (innovation, car depuis 20 ans, aucune femme bien, ne portait ce maquillage) elle en marque nettement la forme, les sourcils sont soulignés, et la bouche empâtée, les joues nettement rosées. Ce côté voulu et très féminin est un coup de tonnerre dans la technique de la beauté.

SOUS LES ROBES vous allez porter

- *Le tout en un*
- *le soutien-gorge colombophile*
- *la gaine basculante*
- *le combiné en nylon*

MARIE-ROSE LEBIGOT a toujours des idées. Elle est en pleine collection. Voici ce qu'elle montrera dans quelques jours. Les lectrices de « Paris-presse-l'intransigeant » sont les premières à en être informées :

LE TOUT EN UN. — C'est tout le trousseau de lingerie en une pièce. A la fois corset, gaine, soutien-gorge, jupon et culotte. Il est fait, comme il y a 50 ans, en drap de Chine double et mousseline de soie brodée. Le soutien-gorge fait naturellement les seins menus et très écartés, tels qu'ils sont exigés par la mode. Il est sans baleines et tient merveilleusement le corps par sa coupe même, par huit découpes savantes qui moulent le corps.

LE SOUTIEN-GORGE COLOMBOPHILE est en nylon blanc ; un système en arc de cercle permet les décolletés nouveaux et tellement plongeants ; la gorge se porte à sa place sans insolence, à la façon de la poitrine gracile des adolescentes.

LA GAINE BASCULANTE. — Ce c'est une grande machine extraordinaire. Cette gaine marque le corps et l'aplati devant et derrière ; le dos, très particulier, est très serré vers les cuisses, ce qui fait un profil plat très décambré. La gaine basculante en lastex noir ou bicolore a le plus de succès.

LE COMBINE DE NYLON. — Sachez que si vous êtes une voyageuse, le nylon vous attend, parce qu'il se lave et ne se repasse pas. C'est parfait. Ce combiné sert de jupon de combinaison et de soutien-gorge à la fois. Sa coupe, sur la poitrine, moule le buste par dix-huit pinces en nervures judicieusement organisées, car la lingerie évolue tout à coup. Ce sont les corsetières qui la font, à la façon de la construction d'un corset, même s'il s'agit d'une pièce en mousseline de soie. On imagine sans peine l'habilete que demande de tels exercices.

ET LA NUIT, LA CHEMISE DE NUIT NOIRE. — On revient au linge noir, lequel est difficile à traiter, mais donne, s'il est réussi, une véritable beauté à la femme. Marie-Rose Lebigot se lance dans les chemises de nuit noires à mouvement de décolletés à volant, et soutien-gorge à même en satin, pendant que le reste est en mousseline de soie montée à plis plats. Cette lingerie noire vient comme par hasard après la folie des vêtements de plage noirs de cet été. Nous pensons qu'elle aura un très gros succès. La mousseline de soie, le satin sont les tissus vedettes de cette nouvelle mode.

S. B.

UN MINISTRE :

M. MITTERRAND

« L'essentiel c'est la réalité. A priori je ne suis pas contre les nouveaux canons de la mode féminine. Personne ne pourra plus se plaindre d'être dupe des apparences ! On s'adapte aux caprices de la mode. C'est aux femmes à décider dans quelles mesures l'imagination des couturiers doit être suivie. »

UN AUTEUR :

Louis DUCREUX

« En 1925, j'avais 12 ans. C'était mon premier voyage à Paris. Je ne regardais pas beaucoup les femmes... J'attends avec curiosité. Mais sous les robes et les apparences, le reste est intact. Les femmes sont toujours les mêmes. »

UNE VEDETTE :

LUIS MARIANO

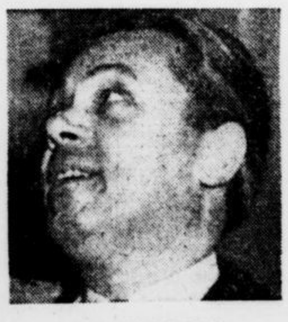
Rencontré sur le plateau où il tourne « Pas de week-end pour notre amour », le sympathique chanteur dit qu'il n'est pas d'accord :

— C'est une imbécilité. Comment les femmes veulent-elles retenir les hommes s'ils n'ont rien pour s'accrocher ?...

UN PEINTRE :

VAN CAULAERT

« La femme aux seins plats est mieux pour la mode et l'élégance. Dans l'ensemble les couturiers préfèrent les corps minces et élancés. Pour un peintre, les seins en pommes sont préférables. Mais au fond ça n'a guère d'importance ».



UN MUSICIEN

Paul DURAND

L'auteur de « Mademoiselle de Paris » n'est pas d'accord.

« Il faut, dit-il, (en faisant les gestes) de ça et de ça. Dans le Midi, quand on se met à table, on n'aime pas manger des sandwiches !... Les femmes, à mon avis ne doivent pas cacher leurs avantages !...

UN SPORTIF :

FAUSTO COPPI

Le vainqueur du Tour de France n'a qu'une passion : son vélo.

— Quand je cours, dit-il, j'aime bien, au passage, admirer de jolies femmes. Si elles cachent à peu près tout, comment voulez-vous que je vole en passant vite si elles sont jolies ?...

UN GRAND BOTTIER

André PERUGIA

Ah ! non je n'aime pas tout cela. Je me souviens trop de 1925. J'aime les cheveux, la douceur de la nuque, la poitrine féminine et les hanches amusantes, ce qui me paraît un comble, c'est de voir les nouvelles garçonnes avec des talons et chaussures fines de petits tanagras, la mode est incompréhensible

On s'est battu pour voir "Au Grand Balcon"

présenté à bureau fermé au Festival de Cannes

(De notre envoyé spécial M. IDZKOWSKI.)

CANNES, 7 septembre.

ON s'est battu, hier soir, devant la porte du Palais du Festival, où l'on jouait, à bureau fermé, « Au grand balcon », le premier film français qui ait été projeté depuis l'ouverture de la compétition cinématographique.

Ce fut, pendant quelques instants, une aimable partie de pancrace entre les délégués étrangers, un ambassadeur, des clients payants, l'adjoint au maire, les journalistes, les contrôleurs et trois gardiens de la paix...

Mais après quelques cris et des horions, un calme relatif permit aux ayants-droit de pénétrer dans la salle.

Avant la projection, Henri Decoin, en quelques mots très simples, rendit hommage aux cent trois équipages qui tombèrent entre Casa et Rio-de-Janeiro, établissant ainsi la première liaison aérienne France-Amérique du Sud.

Film favori numéro 1

C'est là, en effet, le sujet de ce film qui retrace l'épopée de l'aéropostale. Joseph Kessel et Marcel Rivet ont délaissé volontairement toute littérature inutile ou grandiloquente pour s'en tenir à une voix poignante qui se suffisait à elle-même.

Henri Decoin, qui fut un glorieux aviateur, de 1914 à 1918, s'est surpassé dans la réalisation de ce film où il affirme non seulement sa maîtrise de metteur en scène mais une sincérité totale.

Les acteurs, eux-mêmes, ont compris qu'ils devaient s'effacer devant leur personnage. Pierre Fresnay, Georges Marchal et Robert Arnoux ont été remarquables, avec Suzanne Dehelly qui, délaissant ses habituelles compositions typiques, aborde avec un rare bonheur un emploi dramatique.

« Au grand balcon » a été très longuement applaudi et sans pouvoir donner de pronostic dans une course qui vient seulement de commencer, il est pourtant permis d'affirmer que le film de Decoin sera un des grands favoris de l'épreuve.

HAUSSE DANS LA « LOCATION » DES GARDES REPUBLICAINS

Les rétributions des gardes républicains de service dans les établissements de spectacles, sur les champs de courses, dans les stades, etc..., viennent d'être augmentées.

Ainsi, si vous voulez « louer » quatre gardes et un maréchal-des-logis, il vous en coûtera 710 francs s'ils sont en tenue de ville, en grande tenue 910 francs, et, s'ils sont à cheval, 970 francs. Mais, s'ils ont la culotte blanche et à cheval, 1.110 francs. Si la « location » a lieu entre minuit et 6 heures du matin, un supplément horaire sera facturé.

LE PIGEON VOYAGEUR AVAIT FAIT L'ECOLE BUISSONNIERE...

BERLIN, 7 septembre. (U. P.). — Le journal « Neue Zeit » rapporte qu'un pigeon voyageur est rentré hier à son pigeonnier, près de la ville de Forst, en zone soviétique d'Allemagne. Il portait un message annonçant qu'un bataillon allemand était « encerclé par l'ennemi en Italie et que sa situation était désespérée ».

On se demande, ajoute le journal, comment le pigeon a fait pour mettre quatre ans pour revenir à son pigeonnier.

Ginger ROGERS divorce

...pour un repas froid

LOS ANGELES, 7 septembre (U. P.) — La vedette de cinéma Ginger Rogers a obtenu aujourd'hui le divorce qu'elle réclamait, sans la moindre contestation de la part de son mari.

Elle a déclaré au tribunal que celui-ci, l'acteur Jack Briggs, n'était pas rentré chez lui le jour de l'anniversaire de leur mariage, alors qu'elle avait préparé elle-même le repas qui devait servir à le célébrer.

LA SÉRIE NOIRE DE BERCK

(Suite de la première page.)

Et l'on nous a cité des noms, en précisant d'ailleurs que l'une des victimes, Mme Hardy, n'aurait été appelée à la salle d'opération que pour une démonstration à l'occasion d'une visite du sous-secrétaire d'Etat à la Santé, M. Cettoire.

Parmi les noms d'autres victimes, on nous a cité ceux de M. Hocolas, qui aurait succombé après une injection ; de M. Harel qui, pour une intervention coxalgique, fut seulement anesthésié pendant une minute, mais succomba tout de même.

On nous a encore cité le cas de M. Baubiet, auquel on avait fait seulement un plâtre et qui succomba dans la nuit. Tous moururent sur la table d'opération ou à peine revenus dans leur lit.

La série noire

Même son de cloche à la F.N.L.A. Là aussi on signale l'anomalie du nombre de décès depuis un an ; là aussi on parle de négligences dans les préparations aux opérations.

De cet ensemble pourtant, il semble que la méfiance, puisqu'il faut bien employer ce mot — s'adresse moins au Dr Serée qu'à l'interne chargé de la médecine générale.

Pour quelle raison ?

Parce que, nous a-t-on répondu, c'est la médecine générale qui a la tâche d'examiner les malades avant de les envoyer à la table d'opération, et qui prend la responsabilité de les y envoyer.

Il est vrai, ajoutent d'autres, que l'interne de médecine générale peut fort bien subir l'influence du chirurgien.

Mais quel est le degré de cette influence ?

C'est ce qui restemit à établir, s'il était prouvé un jour que les décès furent vraiment anormaux.

On ajoute bien d'autres choses. D'abord que si un malade refuse l'opération qui lui est proposée, on l'expulse.

On note pourtant, avec une sorte d'objectivité que 99 % des opérations pratiquées par le chirurgien en 1947-1948 réussirent, alors qu'en 1948-1949 ce fut un renversement total.

Et l'on parle à mots aussi couverts et d'ailleurs aussi imprécis, de plaintes de parents d'enfants qui motivèrent des enquêtes demeurées sur le plan administratif et dont fut chargé l'inspecteur départemental, le Dr Lefosse, enquêtes qui n'auraient jamais abouti.

On ne semble pas avoir non plus de sympathie particulière pour certaine formule que l'on a fait signer au futur opéré et dont laquelle il dégage en quelques sorte la responsabilité du praticien pour le cas où l'opération aboutirait au décès.

Mais il paraît que cette fameuse formule existe dans la plus grande partie des services de chirurgie des hôpitaux français.

Rien à se reprocher...

Il est inutile de répéter que le personnel médical du centre sanatorial est d'ores et déjà groupé autour du Dr Serée pour affirmer que ce praticien n'a absolument rien à se reprocher.

Il souligne la science et l'habileté du chirurgien, ainsi que la grande notoriété de son adjoint, le docteur Teeloff.

Mais à qui pouvions-nous, à Berck, mieux nous adresser pour recueillir une appréciation documentés qu'auprès du docteur Galland, dont le mérite et la valeur sont universellement reconnus comme spécialiste de la tuberculose osseuse.

— Que pourrais-je vous faire, nous a-t-il dit, sinon l'éloge de mon confrère, dont la valeur est indiscutable et dont l'honnêteté, sur le plan de la science, ne saurait être mise en doute.

» Le procès de Serée, ce serait celui de toute la chirurgie française, et la chirurgie française ne mérite pas qu'on lui fasse un procès.

» Que reproche-t-on au chirurgien du centre sanatorial ? poursuit le docteur Galland : d'avoir pratiqué, je crois, des opérations qui ont pu apparaître audacieuses et comporter une part expérimentale ? Or, tout cela est absolument faux. Serée n'a jamais fait que des opérations qui étaient entrées dans l'habitude ou, tout au moins, qui pouvaient avoir suffisamment fait leurs preuves pour être désormais admises comme normales.

« L'erreur est humaine »

L'éminent praticien poursuit :

» Hélas ! les meilleurs médecins peuvent avoir des accidents. Ils peuvent avoir, comme, me dit-on, le terme en a déjà été employé, une « série noire ». Mais le docteur Serée emploie l'anesthésie par l'éther en circuit fermé et il n'est pas douteux que s'il y a eu des accidents, ils n'ont pu avoir lieu que dans un nombre très limité et imprévisibles. »

Cela n'éclaircit pas pour autant ce qu'on commence à appeler tel le « mystère du Centre sanatorial ».

La police, répétons-le, est en action. Ce ne sont pas des déclarations, aussi nobles qu'elles soient, qui lui suffiront à elle. Elle a le cas Clément à résoudre.

Le cas Clément, c'est ceci :

Une femme jeune est amenée à Berck pour que lui soit greffé à la colonne vertébrale un morceau de son propre tibia, opération qu'un praticien de valeur peut faire facilement. Elle décède pourtant.

Le docteur Serée affirme lui-même qu'elle est décédée, elle aussi, des suites de l'anesthésie. Le voici d'accord, en quelque sorte, avec la déclaration de certains malades.

Mais c'est encore tout le problème de l'anesthésie qui est remis en cause.

Le docteur Serée précise...

Nous avons pu joindre à nouveau, à la fin de la matinée, le Dr Serée. Le praticien a ajouté les précisions suivantes :

« J'ai fait 2.000 interventions chirurgicales depuis mon arrivée au centre sanatorial maritime de Berck, mais 530 grandes opérations seulement. Les accidents qui se sont produits à l'issue de ces opérations sont extrêmement limités et ne semblent pas atteindre les 4 p. 100 dont il a été question par ailleurs », me dit-il.

Ce qui pourrait intéresser tout particulièrement les enquêteurs, c'est de rechercher s'il est bien exact que le Dr Serée s'était engagé auprès de la famille de Mme Clément à ne pas pratiquer sur elle l'anesthésie totale. Il semble en effet que c'est un « abus d pouvoir professionnel » qui constitue l'essentiel de la plainte de M. Clément.

G. A.

Les Roumains sont d'excellents élèves

Ils ont trouvé pour la Yougoslavie, des injures supérieures à celles de Moscou

La presse de Bucarest reprenant les déclarations de Moscou sur la Yougoslavie, n'a pu résister au plaisir de les amplifier par des injures nouvelles.

Voici, cueillie dans un seul article sur Tito, une brochette qui laisse loin derrière elle les vipères lubriques et les rats visqueux. Le gouvernement yougoslave et Tito sont traités de : escrocs politiques, aventuriers, serviles provocateurs, félons terroristes, brutes, champignons poussant sur des tas d'immondices, punaises fascistes, insectes mis dans les boîtes qui contiennent les dépouilles mortelles d'Hitler, Mussolini et autres...

Quant aux arguments politiques, ils sont beaucoup moins intéressants.

L'AVENTURE EST AU FOND DE LA MER

Le monde sous-marin attend ses poètes, ses philosophes et ses peintres

par Philippe DIOLE.

TOULON, 7 septembre.

GIRAUDOUX connaissait et aimait la Méditerranée. Il venait souvent à Toulon. Il avait séjourné à plusieurs reprises chez Edouard Bourdet, à la ville Blanche, à Tamaris. Le commandant Tailliez devait l'initier à la plongée. Date avait même été prise. Les vicissitudes de la guerre ont rendu cette rencontre impossible. L'auteur d' « Ondine » n'a pas plongé. Il est mort sans connaître ces paysages où des poissons bleus passent devant des algues roses. Il n'a pas goûté à cette vie sous-marine dont il avait pressenti la toute neuve poésie.

Ce rendez-vous manqué avec les profondeurs de la mer nous laisse l'amertume d'une perte irréparable. Aujourd'hui quelques fidèles se confient des répliques d'*Ondine* et d'une phrase de *Jérome Bardini* : « L'affaire ne serait pas si mauvaise d'homme devenir poisson. » C'est peu si l'on songe au livre qu'aurait pu nous laisser un Giraudoux plongeur et promeneur sous-marin. Combien faudra-t-il de temps pour que la littérature française rattrappe ce « ratage » ?

« La mer toujours recommencée »

Méditerranéen, grand nageur, Paul Valéry a emprunté à la mer une large part de son « capital d'images ». Sa jeunesse passée à Gênes (« trois ou quatre heures d'eau, chaude, profonde, entre les rochers, jeunes gens et jeunes filles. On montait sur la roche on se rejetait à la mer indéfiniment »), les longs bains pris à Sete l'avaient familiarisé avec un univers marin.

On pourrait croire que, comme tous les esprits de son temps, il n'alla pas jusqu'à percer ce miroir, jusqu'à plonger vers les richesses enfouies en eau profonde. Ce serait une erreur. Notre confrère Emile Coudroyer a fort opportunément cité une très belle phrase de Valéry, la voici : « Nous sommes tous poètes comme des enfants quand nous songeons au fond de la mer et nous nous y perdons avec délice... Nous circulons, scaphandres, dans ces ombres colorées que chargent des cieux liquides. »

Valéry a célébré la nage dans une sorte de poème en prose : « ... Se jeter dans la masse et le mouvement, agir jusqu'aux extrêmes et de la nique aux oreilles ; se retourner dans cette pure et profonde substance ; boire et souffler la divine amertume, c'est pour moi être le jeu comparable à l'amour. L'action ou tout mon corps se fait tout signes et tout forces, comme une main s'ouvre et se ferme, parle et agit. »

Qu'aurait pu écrire Paul Valéry, philosophe et poète, s'il avait connu la plongée profonde qui ouvre à l'homme un univers à trois dimensions.

De Bergson à Colette

Car voilà bien une grande nouveauté dans l'aventure humaine : cet être pensant n'est plus lié à la terre. Il peut vivre dans l'eau et s'y déplacer, *verticalement*. La psychologie expérimentale, née d'hier, doit trouver là un nouveau champ d'expériences. Ce n'est pas un sujet que l'on puisse même esquisser ici. Notre dessein est seulement de justifier ce que nous avons dit au commencement de ces articles : la plongée, instrument de la connaissance, intéresse toutes les activités humaines. Poètes, philosophes, écrivains ne pourront plus négliger cette eau qui occupe les sept-dixièmes de l'univers et où désormais se séjour, l'observation, la méditation sont possibles.

Qu'on songe, par exemple, à ce que Colette aurait écrit si elle avait pu connaître les fonds de Saint-Tropez. Elle en aurait parlé avec le même bonheur que des fleurs et des jardins. Mais les joies qu'elle nous aurait offertes auraient été vraiment décisives. Elle aurait débrouillé pour nous ces paysages encore incertains. Elle aurait nommé les plantes et les êtres. Elle aurait mis ce monde touffu à l'échelle humaine. Chaque algue, sous sa plume, aurait trouvé sa valeur exacte et sa consistance. Tout cela aurait été parfait, simple et sans erreur.

« Prendre parti »

Pour qu'un écrivain parle comme il convient de ces ombres colorées que chargent des cieux liquides, pour qu'une pensée bien ferme descende par 40 mètres de fond et y prenne une mesure plus vraie de notre univers, il n'est que d'attendre. Mais déjà je crois bien que l'« honnête homme » du vingtième siècle se doit de « prendre parti ». Le fait « sous-marin » n'est pas de ceux qu'on peut ignorer. C'est une nouvelle phase de l'histoire de l'humanité qui commence. Il y aura ceux qui se jetteront hardiment à sa rencontre et ceux qui piétineront le vieux sol ancestral, lié aux formes machinistes de la civilisation, paralysé par le confort des servitudes mécaniques.

La plongée est un enrichissement du corps autant que de l'esprit. Ce n'est pas seulement un sport, un tourisme sous-marin, c'est un nouveau mode de vie et peut-être de penser.

Voici venu pour moi le moment de conclure cette série d'articles et de dresser le bilan d'une suite d'expériences, d'efforts, de lectures qui m'ont occupé plusieurs mois.

Conclure ? Je ne le peux que selon mon cœur et l'on m'excusera d'y mettre quelque sérieux.

Les deux âges

J'admire que l'âge atomique et l'âge sous-marin commencent en même temps.

D'un côté, le triomphe de la technique. Toutes les ressources de l'industrie mises en œuvre, des milliards dépensés pour enfanter une force plus forte que toutes les forces connues. C'est le plus haut point d'une évolution millénaire qui, commencée à Gros Magnon, s'achève au centre d'un désert, derrière des murs de forteresse, en torturant la matière, avec des appareils géants, entre la dissimulation, la haine et la mort. Ainsi l'homme a atteint le cœur de l'atome.

C'est à peine s'il avait franchi la surface des mers. Pour réparer un oubli de l'humanité, il suffit d'une lunette, d'un peu d'air et un monde s'ouvre. Depuis des millénaires ce monde attendait l'homme qui ne venait pas. Il l'attendait avec toutes les richesses infinies de la vie. Il l'attendait avec cette eau de mer plus proche de notre sang que de l'eau pure, avec ces plantes, avec ces êtres vivants : 10.000 espèces de poissons, 60.000 espèces de mollusques, des dizaines de milliers d'algues. Tout cela à peine effleuré, intact, inconnu.

Pour ma part, mon choix est fait. La vie sous-marine m'intéresse et je suis pour un « âge » où l'on peut aller à la découverte, la peau nue.

Le monde n'est pas « fini »

Si l'homme ce très vieux poisson qui a réussi, reprend le chemin de la mer, on aimerait que ce ne fut pas tout à fait en vain et que, retrouvant un univers où tout est vie et souplesse, où chacun de ses gestes compose un ballet, il y découvrit de quoi amender une civilisation qui l'accable autant qu'elle le sert. C'est trop espérer, sans doute. Mais il est en tout cas une réalité plus immédiatement bénéfique : grâce à la conquête de l'eau, l'univers se trouve démesurément élargi.

C'était une des idées chères à Paul Valéry que « le temps du monde fini commençait ». Toutes ressources évaluées, toutes terres exploitées et même cadastrées, le ciel lui-même partagé entre les grandes compagnies aériennes, il semblait que les hommes eussent fait le compte de leur globe. Dans cette fixité générale, le moindre ébranlement politique, toute convoitise ne pouvaient, ainsi que le prévoyait Valéry, que mettre en mouvement la planète tout entière. Et ces convulsions se feraient d'autant plus atroces que les ressources de l'humanité iraient diminuant.

Or voici que, dans le compte de l'univers, on avait oublié des milliards de mètres cubes d'eau, à peine inventoriés. Il y a là de quoi donner quelque répit aux convoitises et aux besoins.

Il a fallu trente mille ans pour « humaniser » le sol de notre univers ; combien faudra-t-il de temps pour « humaniser » la mer ? Beaucoup moins sans doute. Assez cependant pour que nous n'en voyions pas la fin et que l'aventure enchante notre vie.

FIN

Copyright 1949 by Philippe Diolé and « Paris-presse-l'intransigeant ».

Défenseur N° 1 de la forêt landaise

M. FAUGERE PRECISE les mesures prises pour venir en aide aux sinistrés

20 millions de secours de première urgence ont jusqu'ici été répartis

...MAIS IL RESTERA A RECONSTRUIRE

(De notre correspondant particulier André LACROIX.)

BORDEAUX, 6 septembre.

JE suis l'interprète du président du Conseil pour vous dire brièvement ce qui est acquis, ce qui a été fait, ce qui reste à faire ou est à l'étude, pour venir en aide aux familles des malheureuses victimes et aux centaines de sinistrés de nos Landes incendiées », nous a dit cet après-midi, au cours d'une conférence de presse, en présence de M. Pierre Combes, préfet de la Gironde, M. Faugère, chargé de coordonner les activités de tous les services destinés à la défense et à la reconstruction du massif forestier détruit.

Les mesures prises peuvent être résumées ainsi :

D'abord l'octroi de secours d'urgence aux familles des victimes, et l'ouverture d'un crédit qui permettra d'indemniser et d'aider les sinistrés à réparer les dommages subis. Le total des secours d'extrême urgence versés à ce jour dans les trois départements s'élève à plus de vingt millions de francs, versés sur les crédits d'Etat. Les besoins immédiats en valeur et en argent de tous les nécessiteux sont d'ores et déjà couverts. Il reste évidemment à assurer la reconstruction et les réparations, ce qui demandera des délais plus longs.

Le gouvernement a prévu l'installation de baraquements sur les lieux ou se trouvaient les hangars et les maisons d'habitation détruits. Enfin, des mesures sont prises tendant à permettre l'exploitation rapide des bois incendiés.

Le crédit aux exploitants

En ce qui concerne les mesures de crédit en faveur des exploitants, des livres d'agrément seront délivrés dès la limite d'un total de deux milliards, somme qui pourra éventuellement être augmentée. Le crédit sera consenti aux exploitants forestiers ou aux groupements de propriétaires constitués en vue de l'exploitation des bois brûlés. Un taux avantageux a été prévu. Ces livres d'agrément seront visés par le conservateur des eaux et forêts qui subordonnera son approbation aux conditions suivantes :

1° L'exploitant devra acheter le bois à un prix qui ne pourra pas être inférieur à un prix de base. Les propriétaires devront demander préalablement le concours du fonds forestier national pour reboiser dans le cadre du plan d'aménagement de la forêt de Gascogne, les surfaces brûlées faisant l'objet de la transaction.

2° L'exploitant devra verser, pour le compte du propriétaire 3 % du prix d'achat du bois à la caisse de prévoyance des Landes de Gascogne, celle-ci agissant comme caisse centrale pour le reversement des sommes ainsi collectées aux associations départementales de défense des forêts contre l'incendie.

Enfin, les exploitants forestiers non inscrits dans le secteur de la forêt de Gascogne devront préciser s'ils désirent amener de la main-d'œuvre ou utiliser celle inscrite au fonds de chômage de la région sinistrée.

Les débouchés pour les bois sinistrés

La recherche des débouchés de bois incendiés n'a pas été négligée et déjà certains accords ont été conclus. Les houillères nationales achèteront toute la production non exportée de bois de mine ; la S.N.C.F. a accepté d'augmenter ses achats de bois scié, tant pour les traverses que pour le wagonnage. Le ministère de la Reconstruction conseillera aux associations de sinistrés d'utiliser de préférence le bois de pin maritime pour la parqueterie et de constituer des stocks à cet effet.

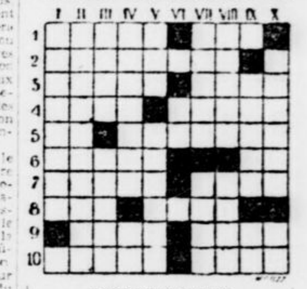
Enfin, le gouvernement étudie la possibilité de développer les exportations de bois. Celles-ci sont, dès à présent libres, sauf en ce qui concerne le bois de mine. Des négociations particulières vont s'ouvrir avec l'Angleterre.

Le crédit des pépiniéristes, le gouvernement a prévu diverses mesures de protection et envisage le rétablissement de certains droits de douane.

Tenant à faciliter l'écoulement du bois récupéré, la S.N.C.F. étudie la possibilité d'établir un tarif spécial pour le transport. Toutes ces questions sont liées à celles de la main-d'œuvre. En effet, on peut estimer à 5.000 hommes environ supplémentaires dont la moitié de spécialistes, la quantité d'ouvriers nécessaires pour recruter ces spécialistes, le ministre du Travail fera de la publicité dans les départements et auprès des bûcherons français qui terminent actuellement leur contrat en Allemagne.

— Mais souci est de faire que la souffrance morale, qui ne peut être réparée, soit atténuée au maximum en apportant un mieux-être. L'effort réalisé, s'il ne peut faire oublier les deuils, n'en est pas moins substantiel, conclut M. Faugère.

mots croisés



PROBLEME N° 1177

HOR. — I. Filtre. Antigone en est le symbole. — II. Ne figure pas dans le système métrique. — III. Ne s'emploie pas sans complément. Pronom. — IV. Pièce allégorique. Mouton de Panurge. — V. Au ciel. Ouverture rendez-vous. — VI. Pronom. — VII. Fin parlant de matelot. Bien utile. — VIII. Tout à fait. Peut se donner le coup de fusil. Préposition. — IX. Il interrompt les amoureux. Gênant quand il est dehors. — X. Terminent le deuxième VIII. Exercice. — XI. Sa capacité qu'il soit absolute. — XII. Collège étranger. La note italienne avec lui. — XIII. Département Rivière de France.

VER. — I. Instrumentiste. — II. Leur pays a des frontières naturelles. — III. Ne s'emploie pas tout seul pour suspendre une audience. Le spectacle qui l'est n'est pas pour les enfants. — IV. Discourir le verre en main. Mélodieux. — V. Fleuve allemand. Pronom masculin. — VI. Conjonction. — VII. Qui se réalise sans effets. Tourne. — VIII. Malignité. Son ordre fait une différence. — IX. Un grand pour Terminaison d'infinitif. — X. Celui qui a tort. Article.

Solution du problème n° 1176

HOR. — I. Diagnostic. — 2 Egoïste. Nie. — 3. Le. Sacré. — 4. Lire. — 5. Mémé. Ferme. — 6. Sol. Le. — 7. Mi. Ferme. — 8. Sou. Le. — 9. La Fédon. 10. Race. Récit.

VER. I. Dessinateur. — II. Is Nie. — III. Ego. Mesure. — IV. Age. Mi. — V. Ton. Georges. Sacré. Public. — VI. Ans. Narrer. — VII. Algérie. — VIII. Inquiète. I.C. Désert. — IX. Ours. Lot. — X. Nee. Essaint.

LA RADIO

Vous pourrez écouter mercredi...

RADIO MERCREDI

PROGRAMME NATIONAL. — 13 h. 20, Concert spirituel ; 20 h. 35, Solistes internationaux.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici, New-York ; 20 h. 35, Idées en l'air.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h., Jazz symphonique.

VARIETES. — 20 h. 5, A Paris ; 20 h. 20, Le Bouillon et son orchestre ; 21 h. 10, Souvenirs des rues et des routes ; 22 h., La Clé du Caveau.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 2, Œuvres de Chopin ; 18 h. 30, Musique de Tchaikowsky ; 20 h. 45, Festival de Besançon ; 23 h. 20, Concert ; 24 h., Musique douce.

...et jeudi

PROGRAMME NATIONAL

8 h. 47, Sourires de la musique ; 8 h. 47, Heure de Culture française ; la Vie intellectuelle ; 8 h. 47, Balzac ; 12 h., Jeunesse-magazine ; 12 h. 30, Les belles pages de Puccini ; 14 h. 25, « Marie Stuart », de Marcelle Maurette.

PROGRAMME PARIS-INTER

8 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h. 12 h., L'Opéra du faubourg ; 12 h. 50, Au royaume de la musique ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARISIEN

8 h. 36, Voyage autour d'une discothèque ; 9 h. 18, Couplets d'opérette ; 11 h. 18, Musique de Claude Debussy et Maurice Ravel ; 12 h. 20, Déjeuner en musique ; 13 h. 30, Relais de la R. A. V. A. G.

DISTINCTION

Nous apprenons avec plaisir la nomination au grade de chevalier de l'ordre de la Santé publique de notre correspondant à Stockholm Jules Bermon. Son dévouement aux œuvres charitables s'était particulièrement manifesté dans l'organisation du voyage en avion à Stockholm du Français Raymond Havard qui fut, on s'en souvient, opéré avec succès par le célèbre professeur suédois Craaford.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues

100, rue de Richelieu

De 9 h. à 18 h., sans interruption. Sauf dimanches et fêtes

et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

J. F. 24 a., sérieuse, comm. commerce chercha pl. début, vente ds lingerie, bonnet, ou chaussures. GIAUD, 27, rue Pierre-Leroux, Paris (7e).

M. 38 a. très au courant édition recommerait libraire toute réassortiment sér. artic. bonnes référ. Ecrire « Paris-presse » 555.

H.E.C. lic. droit, 30 ans, ayant exp. poste important recherche situation aff. tr. sérieuse exigeant init. et resp. Ecr. Contant 102.171, rue Vivienne, 17e, Paris.

Urg. H. 30 a. décorateur, bac. 1re part. connaiss. angl. ts pentes, b. réf. cher. n'importe quel. situat. Ecrire « Paris-presse » 555.

Monsieur, 35 ans, actif, sportif cherche situation intéressante associat avec dame âge indi. de indust. ou comm. Ecr. « Paris-presse » 551

J. F. 18 a. b. prés. ch. emp magas ou bureau. Ecrire *Paris-presse* 546.

F. 43 a. ch.pl. tenir intér. ou mén. se enf. Ecr. « Paris-presse » 547.

M. ayt bureau ch. emploi apponté. ROY, 17, rue des Tournelles, Paris.

EMPLOIS DE BUREAU

J. F. sténodact. prés. par parents ex. pl. banque étrang. ou place ayt possib. perfect. anglais. Candidat Ecr. « Paris-presse » 552.

Jeune F. claire, trav. empl. écrit. Louis CHANCEREL, 2, r. Pierre-Brossolette, RAINCY-LE (Seine).

J. Fille secrét. même débutante, certif. second. dem. d'affaires cat. 24 h. hebd. ou plus. Bon prés. et mens. réf. *Paris-Presse* No 550.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauffeur de maître bon. réf. ch. place. Ecrire LABARTHE, 55, rue Sébastien-Mercier (15e). VAU. 79-56

GENS DE MAISON

Dame seule, ménage. Tél. PAS. 96-99.

F. robuste min. 50 a. b. à t. f. ménage. 131 av. Paris, Châtillon (Sne).

INDUSTRIE

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE.
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances, Sociales et Chisse de Compensation.

ON DEMANDE

MONTEURS-ELECTRICIENS

toutes catégories. S'adr. JEAN et BOUCHON, s. rue Jean-Dolfus (13e) le matin sauf samedi.

IMPORT USINE BANLIEUE NORD RECHERCHE POUR

TOURNEURS profes

EQUIPE DE NUIT

Salaires Paris Gros bonif. Cantine mill et soir. Avantages sociaux. Ecr. No 13804 Publicité SWEERTS 36 ter, rue de la Tour-d'Auvergne (9e) qui transmettra.

TOILIERS MANŒUVRES.

Se présent. Ets Thuel-Chassaigne, 26, rue Pasteur Nanterre (Seine).

Teinturerie Dolaporte, 62, r. Fran. cois-1er dem. bonne apprentisse.

MONTEURS ELECTRICIENS d'Install. industriel, 4e et 5e échel. MAGASINIERS O.S 2

S.A.C.M. 1, aven. Aristide-Briand ARCUEIL. Cantine.

Manufacture ts métalliques d.m. ou emploierait sur presse. Manœuvre. Tissages toiles métalliques. Bouclerie toiles métalliques. Finisseurs. Monteurs sommiers-tringles. Si pas apte, s'abstenir. Se prés. 87a, CHOLMAT-DIER et TISTAM, BERT, 54, rue Louis-David, Bagnolet, de 8 h. à 10 h. (Cantine)

BOBINIER Induit Rotor
BOBINIERE Stator

CHEFDEVILLE, 7, rue Marcel Royer, Gennevilliers. Cantine.

1) **MONTEURS** CABLEURS
2) **SPECIALISTE** BOBINAGE
3) **CONTROLEURS RADIO**

Ne pas se prés. Ecr. en indiq. réf. RADIO-AIR, 2, av. de la Marne, à ASNIERES (Seine).

Ajusteur, connaiss. mach.-outils, C.M.A. 11, rue des Bergers (15e)

EMAILLEUSES au courant perles VERNA, 7, r. de la Villette, Paris

DIVERS

On dem. une manutentionnaire hor. logerie ou article analogue. LANFEI, 3, impasse Platebette, PARIS (20e)

LA B.P VIE EN FRANCE

si pas satisfait de votre situation présente, écrire à M. Buner AHL, qui vous conseillera utilement. 81, Bld Maurice-Berteaux FRANCONVILLE (Seine-et-Oise)

Vendeuse dét. tr. exper. cap. init. nouv. établ. plaisable à aven. si sér. IMPERM. 60, bd Sébastopol

IMPORT. Sté Crédit rech. agents Se prés. 8-9 court tte a journée. 28 bis r. de Richelieu

Imp. maison rech. chef d'atelier réf. parfumerie et cosmétique. Ecr. seul. C.G.P. 51, r.P.-Charron-8e

Dem bonnes vendeuses, réf. exig COUSEMAIN, 7, rd. du 25-Août-1944 (ex-place Porte d'Orléans).

AIDE-MEC aniciens av perm. cond. 11, r. Grange-Batelière

VENDEUSE TISSUS expérimen. tée. Se présenter avec référ. rue BEATRICE, 97, r. Richelieu-Paris

Cher. 2 collab. h. inst. gie pr me 9 h. 30 à 12 h. RABEUX, 2-06, Boulevard Voltaire

J.H. 14-16 a. ay. cycle pr courses Se présenter rendez-vous de 9 à 11 h Elysinger, 78, av. Marceau, Paris.

Urg. 1 b. fleuriste-plumassière p. diadème et coiff. ; 2e J.F. p. montage bijout. fantaisie et couture. GERMAIN, 123, Fbg du Temple.

Roch. 1 CHAUFFEUR pr PARIS et fréquents voyag. province, célib. préf. Ecr. entrée, mil. référ. prétentions ARCIPI, 3, r. Tronchet.

Conducteur type mach. petit, anc. 6, rue des Bergers, Paris (15e)

Etablissement centenaire recherche pour région parisienne MM. 20 à 50 a. gros gains et possibilités avancement. Ecr. détail. Se présenter de 9 h. 30 à 11 h. 30, de 14 à 17 h. : 14, Bd Haussmann, M. Chauvin, le jeudi 8 septembre.

Toutes situations coloniales. Documentation enveloppe timbrée et mandat-lettre. FORT, B. P. 157, Conakry (A.O.F.).

Pons EMBALLEURS caisses et gros paquets. 17, rue du Montparnasse, PARIS, de 8 h. à 10 h.

Coiffeuse tapis Ecr. Bo. 52, F. Fourtes

Laboratoire analyses médicales recherche pr septembre aide-laborantine ou infirmière connaiss. stérilisation et apte à petits travaux. Ecrire avec références, 21, rue Anglas 30, rue Miromesnil, PARIS.

Fabrique Confection Articles de Sports, hiver et plage, cherche représentants b. introduits régions Nord, Bretagne et Normandie. Ecr. 18.806, Publicité SELEX, 78, rue Saint-Lazare, Paris, qui transmettra.

MANNEQUINS Se prés.

Ecole Parisienne de Mannequins, 51, Chaussée-d'Antin (9e à 7 h.).

On dem. mécanicien dentiste pour Alger. S'adresser NAKAM, Hôtel Colisée, 6, rue du Colisée, Paris-8e.

On dem. région Sud-Ouest homme jeune, dynamique, grande expér. commerciale pr collaboration direc. Un affaire très importante. Ecr. M. Courant, 12, pl. Palais, à Bx

Dem. Monsieur sérieux 18b de suite Se prés. jeudi 8, de 9 h. 30 à 12 h. M. LARDENOIS, 51, r. de Clichy

Ch. repris pr papier alimentaire déf. MESKO, 31, r. El-Marcel, métro

M. RENAULT ferait situat. à Homme, obl. mil., pr serv. d'intérêt contrôle et vis.-client. Se prés. lundi 8 septembre, de 9 à 12 h. 3, rue de la Banque. M. St-Phalle-Roule

VOUS QUI ETES AU CHOMAGE voyez ce serv. SITAT. de nos pays serv. Stage rap. Form. accél. REVALOT, 35, r. St-Georges, 10 à 12 h

Pons EMBALLEURS caisses et gros paquets. 17, rue du Montparnasse, PARIS, de 8 h. à 10 h.

Coiffeuse tapis Ecr. Bo. 52, F. Fourtes

Laboratoire analyses médicales recherche pr septembre aide-laborantine ou infirmière connaiss. stérilisation et apte à petits travaux. Ecrire avec références, 21, rue Anglas 30, rue Miromesnil, PARIS.

Fabrique Confection Articles de Sports, hiver et plage, cherche représentants b. introduits régions Nord, Bretagne et Normandie. Ecr. 18.806, Publicité SELEX, 78, rue Saint-Lazare, Paris, qui transmettra.

Cherchons PEINTRE en LETTRES et FILETEUR, si pas, ne pas s'abstenir. Se présenter avec référence. BEATRICE, 97, r. Richelieu, Paris

Cher. 2 collab. h. inst. gie pr me 9 h. 30 à 12 h. RABEUX, 2-06, Boulevard Voltaire

J.H. 14-16 a. ay. cycle pr courses Se présenter rendez-vous de 9 à 11 h Elysinger, 78, av. Marceau, Paris.

Urg. 1 b. fleuriste-plumassière p. diadème et coiff. ; 2e J.F. p. montage bijout. fantaisie et couture. GERMAIN, 123, Fbg du Temple.

Roch. 1 CHAUFFEUR pr PARIS et fréquents voyag. province, célib. préf. Ecr. entrée, mil. référ. prétentions ARCIPI, 3, r. Tronchet.

Conducteur type mach. petit, anc. 6, rue des Bergers, Paris (15e)

Etablissement centenaire recherche pour région parisienne MM. 20 à 50 a. gros gains et possibilités avancement. Ecr. détail. Se présenter de 9 h. 30 à 11 h. 30, de 14 à 17 h. : 14, Bd Haussmann, M. Chauvin, le jeudi 8 septembre.

Toutes situations coloniales. Documentation enveloppe timbrée et mandat-lettre. FORT, B. P. 157, Conakry (A.O.F.).

Pons EMBALLEURS caisses et gros paquets. 17, rue du Montparnasse, PARIS, de 8 h. à 10 h.

Coiffeuse tapis Ecr. Bo. 52, F. Fourtes

Laboratoire analyses médicales recherche pr septembre aide-laborantine ou infirmière connaiss. stérilisation et apte à petits travaux. Ecrire avec références, 21, rue Anglas 30, rue Miromesnil, PARIS.

Fabrique Confection Articles de Sports, hiver et plage, cherche représentants b. introduits régions Nord, Bretagne et Normandie. Ecr. 18.806, Publicité SELE

Autour de Reims, pour un maillot tricolore

Conduit par Moineau, le peloton traverse Dormans sous la pluie

(D'un de nos envoyés spéciaux René MELLIN)

REIMS (par téléphone). — Une heure avant les amateurs, quatre-vingt-neuf indépendants ont pris le départ pour leur championnat national.

Après les « indés », les amateurs retirent leurs dossards place d'Erlon. Francis Pélissier, Ludovic Feuillet, Petitbreton, Camille Narcy se sont déplacés pour essayer de nouveaux talents. Marcel Bidot discute avec Julien Moineau.

Ce dernier nous dit :

— Mon fils Alain est en pourparlers avec deux maisons : « Mercier » et « Automoto », Mercredi, je pense, une décision sera prise à son sujet.

Sur les cinquante-huit amateurs sélectionnés, cinquante prennent le départ, à 12 h. 30, sur la route d'Epernay.

Les forfaits sont ceux de Raffy (Clermont-Ferrand), Grégoire (Poitiers), Barraud (Cognac), Osselli et Curtel (Marseille), Silviant (Saint-André), Reisser (Lyon) qui n'ont pu supporter les frais trop lourds de déplacement, et le Courbevoisien Limbuillac.

L'allure est rapide, sous un ciel de plus en plus gris. Huit kilomètres après Reims, un violent orage éclate. D'véritables trombes d'eau s'abattent sur le dos des coureurs. Un seul possède un imperméable : c'est Bezamat, champion de France militaire, poulain de Gobillot.

Copieusement arrosés, les amateurs ralentissent l'allure.

Pravenzale (Cognac), Montargot (Reims), Aucler (Bordeaux) Calle (Rochefort) un moment lâchés reintègrent le peloton, à la sortie d'Epernay où la pluie est moins violente. Huraux casse son frein avant, mais continue.

Au 32e kilomètre, une chute jette à terre une dizaine de concurrents : le plus touché est le Bordelais Auclet et l'Orléanais Guyot. Ils ne tardent pas à abandonner.

Attaque de Pujol

La dure côte de Châtillon (3 kms) se présente. Elle est fatale à Montargot (Reims), Lucius (Toulouse), Mi-Hortendie (Agen), tandis que Carpuat (Agen) crève.

La pluie cesse après une heure quarante de course.

Par ce temps, il y a peu de spectateurs sur le parcours.

Escarmouches chez les "Indés"

(De notre correspondant R. LARDENOIS.)

REIMS (par téléphone). — Les pluies de la nuit ont subitement rafraîchi la température et c'est par un temps couvert que se déroulent les opérations de plombage des machines et de remise des dossards.

A 11 heures, les concurrents du Critérium des Indépendants partirent en troupe de la place d'Erlon pour gagner le lieu de départ réel, avenue d'Epernay. Soixante-seize coureurs ont signé la feuille de départ. Les principaux abstentionnistes sont : le Parisien Verdier, l'Angevin Hernu, le Grenoblois Magallon.

Dès le départ, quelques hommes prennent le large, mais le peloton se regroupe après l'escalade de la première côte, celle de Montchenot, à dix kilomètres du départ, qui n'est faite qu'au Marocain Montherat et au Tunisien Larbi.

coureurs plongent sur Epernay, par

Après la traversée de la forêt, les la descente de Champillon, longue de quatre kilomètres.

Après Epernay, sont seuls distancés : Grenier, qui tient compagnie aux deux Nord-Africains, et un peu avant Juillard et Hendricks.

La côte de Châtillon permet à Bulle et à Bauvin de prendre un leger avantage qu'ils ne peuvent conserver.

A Olizy, la pluie s'abat sur les coureurs et le peloton se scinde. Sur la route inondée, quinze hommes réussissent à se détacher avant Dormans mais le peloton se reforme.

Et, après la côte d'Igny-le-Jard, Draoulec s'en va seul. Il ne sera rejoint qu'au sommet de la côte de Montmort, d'abord par Gavelle et Walkowiak, ensuite par le peloton, fort d'une cinquantaine d'unités.

BOBET, à midi : "Je courrai les « Nations »"

A la suite de sa victoire sur Fausto Coppi dans le Critérium des As, succédant à son triomphe dans le Tour de l'Ouest, Louison Bobet a pris la décision de courir le Grand Prix des Nations !

A midi, il nous appelait de Rennes : « Je résilie plusieurs contrats — nous a-t-il dit — pour préparer la grande épreuve de Paris-presse-l'intransigeant et tâcher d'y briller. Je me rends compte que l'occasion est belle, étant donné ma forme actuelle, de tenter d'inscrire mon nom à l'un des plus glorieux palmarès. Hier encore, je remportai le Critérium d'Auline et vous pouvez croire que j'ai le moral ! — F. T.

Alain Moineau, le fils du « Piaf », recevra-t-il l'accolade cet après-midi à Reims, comme lors de son arrivée triomphale dans le récent Paris-Abbeville ? C'est bien possible.

Le Marocain Remanjeon a dépensé 40.000 francs pour rien

REIMS. — Camille Narcy, qui s'est assuré pour 1950 les services des Marocains Charroin (ind.) et Remanjeon (amat.) est furieux. Il y a de quoi.

En effet, les officiels de la F.F.C. ont refusé à Remanjeon de prendre le départ du Championnat de France amateurs sous prétexte que, qualifié pour le Maroc, il possède maintenant une licence de l'Ile-de-France.

— Ses parents ont dépensé, nous a dit Narcy, 40.000 francs pour le faire venir de Rabat, pensant qu'il disputerait le Championnat des « purs ».

Quelle déception lorsqu'ils apprendront l'interdit de la Fédération.

C'est ainsi que M. Joinard et ses collaborateurs encouragent les jeunes.

Bobet encore vainqueur

CHATEAULIN. — Louison Bobet a enlevé le 13e circuit de l'Auline, après en avoir été un des principaux animateurs. Il battit au sprint Jean-Marie Goasmat, le 3e Gall, terminait à 3'20".

Reprise en boxe hier soir à Harringay Arena

SANDS a trop bien fait devant Dick TURPIN, OLEK pas assez contre WILLIAMS

(de n. corresp. gén. Jacquelin-Gauchois)

LONDRES (par téléphone). — La saison d'hiver de boxe, en Angleterre, a débuté par un vrai succès pour le promoteur Jack Solomons. La salle était archicomble et les programmes furent excellents, même les clients les plus difficiles en eurent réellement pour leur argent. Du côté français, nous avons assisté à un combat tout ce qu'il y a de plus moyen de notre champion de France Stephan Olek. C'est un champion beaucoup trop lourd qui monta sur le ring pour battre le jeune et fougueux Johnny Williams, et quand même, malgré cela, Olek eut la bonne idée de faire du forcing pendant les huit rounds, afin d'empêcher le Gallois de boxer.

Il réussit très bien dans son plan, mais ne put quand même pas éviter les doubles éclairs de celui qui est considéré comme le prochain champion d'Angleterre des poids lourds.

Après son combat, Olek nous demandait très gentiment de l'excuser de nous avoir déçus et avouait, en toute franchise, qu'il pesait en ce moment 6 kilos de trop.

— Mais, ajouta-t-il, je ne dis pas cela pour diminuer le mérite de la victoire de Williams. C'est, certes, un excellent boxeur très précis, très rapide et qui frappe sec.

— Les coups d'Olek manquaient de vitesse, de précision, ajouta son manager et ceci est dû à ce qu'il est trop lourd et qu'aussi il n'a pas combattu depuis quatre mois. Il manque de combats rapides.

Turpin reste debout 2'45"

Un bon tiers du public d'Harringay n'a pas assisté au combat entre le champion d'Australie Dave Sands et Turpin, pour la bonne raison que ce combat dura exactement 2' 45" et que nombreux étaient ceux qui étaient encore en train de se désaltérer, cependant qu'un drame se déroulait sur le ring.

A vrai dire, ce combat aurait pu aussi bien se terminer en 15".

Voici ce qui se passa :

Sands bondit sur Turpin qui, immédiatement, se couvrit le corps, mais l'Australien laissa partir un crochet du gauche qui atteint Turpin en pleine mâchoire. Turpin va au tapis pour 7", il va exactement 15" en tout et pour tout que le combat a commencé. Sands ne lâche pas Turpin. Il le martèle littéralement et le noir va au tapis pour 9". C'est un véritable massacre et le champion de l'Empire britannique va au tapis cette fois, pour le compte.

Burston enthousiasmé

— Quel puncheur, s'écrie Lew Burston. Il y a longtemps que je n'ai vu un homme frapper avec autant de force et de précision. Il devrait faire un combat avec Cerdan si toutefois Marcel reprend son titre à La Motta, et, à mon avis, il doit le reprendre.

me disait Jack Solomons, après ce combat éclair, c'est que Cerdan écrase La Motta et je serai alors à même, à ce moment-là, de lui offrir une bourse beaucoup plus élevée que celle des Américains.

» Si tout va bien, le combat Sands-Cerdan aura lieu en février 1950, à Londres.

— Je ne souhaite qu'une chose, me dit Jack Solomons, c'est que Cerdan écrase La Motta et je serai alors à même, à ce moment-là, de lui offrir une bourse beaucoup plus élevée que celle des Américains.

"La victoire de SANDS revalorise VILLEMAIN" nous dit Bretonnel

— J'avais bien dit que Sands était l'homme le plus dur que Villemain ait jamais rencontré, ceci en dehors du fait que Robert s'était préparé hâtivement pour son combat avec l'Australien. Or, si l'on songe que Villemain a failli malgré tout d'un rien, d'un cheveu, mettre Sands k.-o., on se rend compte qu'en dépit des circonstances mon élève ne s'est pas mal tiré d'un combat engagé peut-être un peu à la légère.

» Il est question, maintenant que Sands rencontre le vainqueur du prochain championnat du monde, entre Marcel Cerdan et Jake La Motta. Tant mieux et nous attendons les événements avec pleine et entière confiance.

» Bretonnel ajouta que Villemain s'était fait arracher, hier après-midi, sa deuxième dent de sagesse, cause de bien des ennuis depuis qu'il avait eu la mâchoire fracturée.

C.-W. HERRING

COURTOIS est toujours un "maitre"

Au cours du match Sochaux-Rennes (2-1), à Sochaux, un corner a été tiré par Humpal. Admirablement placé, Courtois reprend de la tête et va marquer le but vainqueur pour son équipe. De gauche à droite, on reconnaît : Combot, Courtois, Guérin et Heine.

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout... sport

Le football français en a bien besoin

Que les "jeunes" bousculent les trop nombreux "sénateurs"

Les résultats obtenus par l'équipe du F.C. Nancy depuis le début du championnat ont surpris tout le monde, y compris les dirigeants du club nancéien.

Et pourtant il n'y a pas longtemps — mettons un mois — n'est-ce pas docteur Boiteau, on envisageait la saison qui vient de commencer avec tant d'appréhension que le mot de forfait fut prononcé.

MAIS IL Y A D'AUTRES DÉDUCTIONS A TIRER DES PERFORMANCES TRÈS BRILLANTES DU « ONZE » NANCÉEN ET DES ENSEIGNEMENTS A DÉGAGER DE LEUR RÉALISATION

Un exemple à suivre
Nunge et Bottolier

Avec des jeunes « inédits » qui ont d'entrée pris une place considérable dans son équipe professionnelle, le F.C. Nancy a réalisé des résultats dont il convient de dire :

1° Qu'ils confondent sans retour les joueurs de football amateurs qui demandent un million de francs pour signer une licence professionnelle et qui, sur le terrain de jeu sont aussi ternes que leurs prétentions sont exagérées. Car Nunge et Bottolier, par exemple, sont loin d'avoir exigé des sommes aussi considérables que d'autres footballeurs de leur catégorie !

2° Qu'ils peuvent servir d'exemples à ces professionnels dits « classés » qui, chaque saison nouvelle « jouent une scénade » qui dure plusieurs semaines avant de donner une acceptation « si qu'ils ne peuvent du reste refuser — pour continuer à tenir un poste dans leur équipe de la saison passée.

Car ces chevronnés, dont aucun chapelier ne peut fournir une coiffure à leur tête, ont été ridiculisés par ces « bleus » qui, sans s'arrêter à aucun moment devant la réputation des stars — victimes d'une éclipse qu'ils ne pensaient pas pouvoir se produire — ont trouvé dans leur esprit, et dans leur cœur, les ressources suffisantes pour non seulement prendre l'avantage, mais parfois ridiculiser leurs opposants « sénateurs au siège à bascule ».

Beaucoup de nos footballeurs, si gâtés par leurs dirigeants que le public, mécontent, n'hésite pas à traiter de TROP PAYÉS, ne paraissent pas juger la situation comme elle est réellement.

Ils se figurent indispensables, et imposent à leurs clubs des conditions hors de proportion avec leur valeur.

Et c'est pourquoi nous applaudissons des deux mains à l'éclosion de jeunes qui vont revivifier nos formations et qui réussiront peut être — s'ils sont en nombre suffisant — à bouter dehors et renvoyer à d'autres occupations des joueurs qui considèrent le football comme « un fromage ».

Lucien GAMBRELIN.

Lymphatisme : Maladie stadiste

Il faut s'attendre à de sérieuses modifications dans l'organisation sportive du Stade-Red Star et aussi à de sévères mesures contre les joueurs dont la passivité a été à la base des insuccès encaissés récemment et qui sont hors de proportion avec les conditions stipulées sur les contrats.

C'est, du moins, ce que vous a déclaré un des membres les plus influents du club parisien, qui n'admet pas — avec juste raison — qu'un footballeur en renom soit frappé d'apathie dès qu'il endosse le maillot stadiste. — L.G.

— Le Racing recevra l'U. S. Tyrosse le 16 octobre en match amical.

GUDMUNDSSON jouera dimanche et SALVA fera sa rentrée au Racing

Le Racing, pour recevoir dimanche Reims à Colombes (et non au Parc des Princes) pourra compter sur deux rentrées importantes : Salva et Gudmundsson.

L'Islandais a fait preuve ce matin à l'entraînement d'une condition excellente. Comme l'autorisation de la Fédération italienne est parvenue au Groupement, Gudmundsson jouera dimanche.

Salva affiche, lui aussi, un bon retour en forme et il viendra épauler Grillon en défense devant Vignal.

Par contre, Vaast, qui se ressent toujours de son claquage, reste incertain.

La formation parisienne serait donc la suivante :

Vignal ; Grillon, Salva ; Leduc, Ivu Arensi, Lamy, Lemaître ; Gabet, Gudmundsson, Quenolle, Wadoux (ou Vaast) et Moreel.

Pour le déplacement du Racing en Yougoslavie la parole est au groupement

Le Racing, après avoir étudié plus longuement le calendrier du championnat, a renoncé « aller donner la réplique au Dynamo de Belgrade.

En fait, en trois semaines, le club parisien livrera cinq matches, dont quatre d'importance : le 11, contre Reims ; le 17, contre le Stade-Red Star ; le 23, un jeudi, contre Marseille ; le 25, contre Montpellier, et, le 2 octobre, contre Lille.

On comprend aisément que le Racing ne tienne pas à aller à Belgrade, le 14, pour revenir jouer le Stade-Red Star le samedi 17. En effet, le Parc en prie le dimanche 18, avec l'arrivée du Grand Prix des Nations.

Mais la Fédération et le groupement des clubs autorisés ne seraient peut-être bien inspirés en étudiant ce problème qui a dépassé le cadre d'un match amical de club !

Une dérogation spéciale pourrait peut-être intervenir ? Par exemple, remettre le match Stade-Red Star-Racing à une date ultérieure.

En vue de Yougoslavie-France

Trente noms seront connus le 20 septembre

A l'issue de conversations amicales, mais officieuses néanmoins, MM. Gombardella, de Vienne, Pachowsky, Pilaudin, du bureau fédéral, ont décidé (avec MM. Nicolas, Borreau et Rial, du Comité de sélection de l'équipe de France) des prématratifs suivants pour l'équipe de France :

● Les matches de sélection du 27 septembre auront lieu à huis clos. Trente joueurs y seront convoqués. Ceux-ci seront désignés le 20 septembre.

● Le jeudi 29, la sélection française rencontrera une équipe de club italienne en public. Le soir, joueurs français et italiens dîneront ensemble sur les bords de la Marne.

● Le départ de l'équipe de France pour Belgrade est fixé au 9 octobre. Retour le 11. Les deux trajets seront effectués par avion.

La France honorablement battue par la Belgique

MILAN. — Au cours de la première journée du tournoi international de water-polo de Milan, la France a été battue par la Belgique (3-1), et la Hongrie et la Hollande sont venues respectivement à bout de la Suède et de l'Italie.

L'équipe de France n'a nullement démérité. Les Belges, inférieurs en vitesse, ne dominèrent pas les nôtres. Ils s'evertuèrent à marquer de trois pass sans se préoccuper du jeu.

A la mi-temps, les Belges menaient déjà par 2 buts à rien (Simons et Lasèle). En seconde mi-temps, Bergès marqua sur passe de Lamy et nos joueurs dominèrent. Mais sur faute de Lelièvre, Lasèle marqua un troisième but pour les Belges.

Le match Hollande-Italie fut marqué par quelques incidents. L'arbitre dut sortir deux joueurs transalpins et arrêter la partie avant la fin.

Résultats : Belgique bat France, 3-1 ; Hongrie bat Suède, 3-2 ; Hollande bat Italie, 4-1.

MIEUX QUE CLAVERIE...

Le stayer amateur José Meiffret a couvert ce matin 87 km. 918 !

Une « bombe » a explosé, ce matin, dans les salles parisiennes de rédaction ! Une information, transmise par le correspondant toulousain de l'Agence française de presse, était diffusée vers 11 heures, annonçant que le Niçois José Meiffret venait de battre, entre 7 et 8 heures du matin, le record du monde de l'heure sur route, derrière moto, en parcourant 87 km. 918 !

Distance si impressionnante que le public ne manquera pas — comme nous, du reste — d'être stupéfait, d'autant plus que le record était détenu par Gabriel Claverie, stayer habitué aux durs efforts, avec 82 km. 300.

C'est sur la route de Toulouse à Bayonne, entre les communes de Pinsaguel et de Martres-Tolosane, que la tentative a eu lieu, sur des routes-billard comme celles où le Bordelais Claverie avait, il y a plusieurs mois, accompli la sienne, dans les Landes.

F. T.

N.D.L.R. — *Notre correspondant à Toulouse nous confirme, en toute dernière minute, la réalité de cette performance, en vue de laquelle José Meiffret s'était préparé en secret depuis un mois.*

Les chronométreurs étaient MM Pallinad et Dot.

UN PROBLÈME SE POSE après la disparition de Chocque

De l'Américain Léander à Paul Chocque la liste est lourde de ceux qui ont été victimes d'une terrible fatalité dans le sport derrière grosses motos : les Français Paul Dangla, Paul Brécy, l'Allemand Theille, le Belge Verbist, les Français Louis Darragon, Gustave Ganay, André Raynaud, Léon Level sont tombés tour à tour...

Comme nous évoquions ce triste bilan devant Léo Véron, en suggérant que les stayers seraient tout de même moins en danger si les motos commerciales remplaçaient les grosses motos, il nous donna cet avis :

« La différence de vitesse entre les deux modèles d'engins n'est pas telle qu'il faille s'imaginer que les risques seraient diminués. Je prétends aussi que les boyaux les plus neufs, les plus impeccables ne sauraient donner une rigoureuse garantie de non-éclatement. Ce qui est terrifiant, c'est qu'un stayer, même derrière une moto commerciale, ne peut éviter la chute si l'éclatement d'un pneu avant se produit à la sortie d'un virage, alors que le même éclatement ne sera très probablement pas suivi de chute, s'il se produit à l'entrée du virage. »

Les arguments que nous a donnés Léo Véron, au cours d'un simple échange d'idées, ont évidemment leur bien-fondé. Cependant, nous ditons à propos des « commerciales » :

1° Que les risques seraient tout de même un peu moins sérieux ;

2° Que le recrutement serait plus large, tant pour les entraîneurs que pour les coureurs ;

3° Que l'effort athlétique, si pur derrière les petites motos, même à début d'un grand « métier », permettrait aux jeunes de qualité de lutter à coudées franches avec les vedettes confirmées.

En tout cas rechercher les moyens d'éliminer, pour les stayers, cette hantise atroce de la chute est un service à leur rendre...

François TERBEEN.

"TONIN" : VAN STEENBERGEN est lié avec moi jusque fin 1950

L'information, venant de Belgique, suivant laquelle « Rik » Van Steenbergen serait en pourparlers avancés avec la firme italienne « Bianchi », n'a pas trop ému Antonin Magne.

— Le champion du monde sur route a un contrat avec « Mercier » jusqu'à la fin de 1950, nous a-t-il dit. Même si Rik avait l'intention de passer chez les Italiens, ce ne pourrait être qu'en 1951. — F. T.

DUSSAULT dans "MANCHE-OCEAN" dimanche se rôdera pour les "Nations"

Aucun « mur » ne mérite autant son nom que Mur-de-Bretagne, où s'élève une cote si dure que le Cœur-Volant lui-même est une difficulté mineure, en comparaison. Or, Mur-de-Bretagne se trouvera, dimanche, sur le parcours Guingamp-Vannes, sur lequel batailleront les sélectionnés de « Manche-Océan ».

On sait que cette épreuve, organisée par l'U.C. Airéenne, sous le patronage de « Paris-presse- l'intransigeant » et de « La Liberté du Morbihan », qualifiera le vainqueur pour le Grand Prix des Nations (18 septembre. « Paris-presse- l'intransigeant », avec le concours de « l'Equipe »).

Déjà, dimanche dernier, Creton s'est qualifié en remportant le « Maillot de Normandie ». Cette fois, seize routiers ambitieux chercheront à l'imiter, parmi lesquels quatre, déjà, ont posé leur candidature pour notre grande épreuve. Ce sont : Dussault, Barbottin, Kergoët et Sforacchi. Le vainqueur est peut-être parmi eux, mais on parle beaucoup de deux outsiders : Morvan, de Colpo, et Le Pan, d'Auray.

On avance que ces deux candidats causeront, dimanche, contre la montre, une belle surprise. D'autres peuvent y parvenir également, parmi Auclaire, Botherel, J. Bozec, Chrétien, Forget, Gall, Mingot, Person, Scardin et Roger Prévotal.

F. T.

BATTEUX a été opéré

★ Albert Batteux, capitaine de l'équipe de France et de Reims, a été opéré hier par le docteur Judet d'un arrachement des ligaments du genou. L'opération a très bien réussi et Batteux va bien.

Gundmusson est en forme

Hier matin, l'Islandais Gundsmundsson a retrouvé, à l'entraînement du Racing, à Colombes, ses prochains coéquipiers.

Il a donné satisfaction à Paul Baron, l'entraîneur. L'ex-joueur de l'International de Milan a fait preuve d'une condition physique très convenable.

Geley, sur l'avis de Baron, s'est décidé à le faire débuter dans les rangs racingmen, dès dimanche, contre Reims si l'autorisation de la Fédération italienne arrive cette semaine.

Vaast n'est pas encore rétabli de sa blessure contre Nice. Il n'a pas encore repris l'entraînement et il est toujours douteux pour dimanche.

Quant à Tessier, il est encore en traitement et ne pense retourner à l'entraînement que dans une quinzaine de jours.

Humetz, qui boxera le 19 au Palais des Sports, est également au programme de ce soir à Genève où il sera opposé à l'Italien Canturel, tandis que son camarade d'écurie Nowiacz se heurtera à un autre Italien, Milandri.

Mougin fait sa rentrée européenne à Genève

Ce soir, à Genève, l'ex-champion de France des poids légers, Jean Mougin, retour d'Amérique — où il a glané de nombreux succès — sera l'adversaire du Belge Jos Preys, qu'il a déjà battu en mars 1948, à Bruxelles. Si Mougin confirme son premier succès, nul doute qu'il soit, dans un proche avenir, un challenger désigné pour Roger Baour, actuel détenteur du titre.

Les Egyptiens sont les meilleurs haltérophiles du monde...

LA HAYE. — La dernière soirée des championnats du monde de poids et haltères a été le théâtre d'une magnifique performance du phénomène égyptien Fayad.

Fayad, dans la lutte qui l'opposait au Danois Runge, a égalé deux records du monde des plumes et un record olympique. Il échoua de peu dans sa tentative contre son record (135 kgs) puisqu'il souleva 137,500, mais ne put jeter la barre.

Le Français Héral, troisième de la catégorie a réussi, pour la première fois en compétition, à jeter 125 kilos.

Enfin dernier titre mis en jeu, celui des moyens. Il vit la victoire d'un autre Egyptien El Touny qui l'emporta devant l'Américain Pete George. Le Britannique Peppiatt (4e) est proclamé champion d'Europe.

Au classement général par équipes l'Egypte l'emporte avec 18 pts (3 places de 1er) devant les U.S.A. 17 pts (2 places de 1er, deux de second et une de troisième). La France est cinquième avec 4 pts pour une place de second et une de troisième.

LA COUPE "VITELLOISE" sélectionnera pour Helsinki

La finale de la Coupe « La Vitelloise », fixée à samedi, à 15 heures, au stade Jean-Bouin, donnera lieu à un match Paris-Province, dont l'intérêt n'échappera pas aux sélectionnés à huit jours de France-Finlande.

Toutes les courses et distances classiques figurent au programme avec deux hommes par équipe, dans les courses et un seul en concours.

Les provinciaux, avec Bally, Valmy, Lunis, Messner, Crétaine, Montagne, Legrain, Rench, Faucher, Lacaze, Dubroca, Kirstetter s'annoncent pour les Parisiens, supérieurs en demi-fond et en courses d'obstacles, des adversaires de taille.

Quelques épreuves de sélection permettront à René Mourlon de voir un peu plus clair pour les possibles d'Helsinki. Sur 800 m., Chefdhotel, Mayordome, Klein, Chypre et des Parisiens tels que Pernault, A la perche, Sillon ; au poids, Lapicque ; en hauteur, Thiem et Kita Birhma ; au marteau, Raynal et Maigrot ; au javelot, Sprecher montreront leurs possibilités.

La Ligue de Paris formera deux équipes : équipe A (bleue), Racing-U.A.I.-Métro ; équipe B (rouge), Stade-C.A.S.G.-Métro. Les sélections seront connues ce soir.

Demain soir, à 18 h. 30, au stade Géo-André, le classique challenge du Mile qui possède un palmarès éloquent, avec les noms de Rigueneau, Keyser, Bontemps, Wiriath, Ladoumègue, Goix, etc., mettra en présence les équipes du Stade, C.A.S.G., U.S. Métro, Nicolaite (par 3 hommes).

Trois épreuves encadreront cette course : un 100 m., un 110 m. haies et un 200 m. juniors.

G. de F.

Héroïsme et tempête à Paris et à Naples

34e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet)

Les deux derniers France-Italie

Les matches les plus émouvants de toute l'histoire du football

AUX déceptions de 1934 et 1935 a succédé une vague d'optimisme : le professionnalisme venait d'être institué en France et l'équipe nationale puisa dans cette situation régularisée, comme celle d'un vieux ménage qui vient de passer devant M. le maire, une ardeur nouvelle. Alors la technique s'améliore. Tous les espoirs semblent permis aux tricolores, bien dirigés par une Fédération que l'on cite en exemple, avec ses deux adversaires qui se complètent si bien, le brillant, subtil et dynamique Jules Rimet, le froid et méthodique Henri Delaunay, avec ses animateurs, les Henri Jooris, les Bayrou, les Gambardella, ses stabilisateurs, de Vienne, Chevalier, Delangle, Hanot, Duchenne, son technicien Gaston Barreau. Dans cette période de redressement du football français d'avant-guerre, si un fait domine, l'heureuse institution du professionalisme, deux matches vont situer la position de notre football sur le plan international : ce sont les matches France-Italie de 1937 et de 1938.

La « squadra azzurra » n'est-elle pas la formation-type de ces dernières années d'avant-guerre ? Victorieuse dans la Coupe du Monde 1934, grande triomphatrice du tournoi olympique de Berlin en 1936, elle conserve, en 1938, à Paris, la Coupe du Monde conquise par elle quatre ans avant à Rome.

Le football italien a bénéficié, tout d'abord, de l'appoint de joueurs de l'Europe centrale, puis lentement l'assimilation du jeu se produisit et d'adaptation au tempérament national suivit rapidement. Un jeu italien, vif, spontané, mais appuyé sur une technique solide naquit dans la péninsule. La direction technique d'un Vittorio Pozzo, intelligent, réfléchi, pondéré, et l'enthousiasme du public gavé de superlatifs par la presse de Milan, de Turin et de Rome firent le reste. Un jeu nouveau pratiqué par une grande équipe était né.

Les mêmes, neuf ans après !

C'est cette magnifique formation que l'équipe de France, redressée, regonflée, recevait le 5 décembre 1937, au Parc des Princes... Mais par instants le football français se remémorait sa victoire de mai 1935, victoire à laquelle il attachait un prix considérable, car elle constituait au même titre que le succès de 1921 sur l'Angleterre, une revanche de l'élève sur le professeur. Ce jour-là, en effet, la France battait les maîtres hongrois, les Sarosi, les Koranyi, les Csch, les Titkos par 2 buts à 0, et cela grâce à la grosse supériorité de l'offensive directe sur les combinaisons latérales, trop lentes, des Centraux. La méthode Kimpton triomphait...

Il est vrai qu'elle s'appuyait sur un Courtois en grande forme, supérieur à Sarosi, que Delfour travaillait comme un forcené, qu'Aston se montrait incisif à plaisir, que Vandooren et Mattler étaient infranchissables.

Rappeler ici ces noms, n'est-ce pas rendre un hommage à ceux d'hier qui restent neuf ans après les meilleurs en 1944 ? Delfour est toujours aussi brillant, Courtois est resté un de nos meilleurs avants, Aston reste de loin le plus subtil des attaquants.

Mais qu'espérait faire l'équipe de France, en ce premier dimanche de décembre 1937, au Parc des Princes, face aux champions olympiques, aux vainqueurs de la Coupe du Monde ?

Les équipes s'étaient présentées dans la formation suivante :

Italie. — Olivieri ; Monzeglio, Rava ; Serantoni, Andreolo, Locatelli ; Capra, Meazza, Piola, Ferrari, Perrariis.

France. — Di Lorto ; Mattler, Cazenave ; Delfour, Fosset, Bourbotte ; Langiller, Veinante, Nicolas, Heisserer, Courtois.

La vitesse et la technique italiennes

Je revois encore le Parc des Princes surpeuplé, prêt à applaudir à une défaite honorable de la France. Les Français attaquaient sans méthode, de façon décousue, comme s'ils étaient à la recherche d'une tactique insaisissable. L'équilibre ne venait toujours pas et l'Italie nous surclassait en technique et en vitesse. Capra, seul devant nos buts, au lieu de pousser la balle, faisait une chandelle, ce qui arrachait aux 50.000 spectateurs d'Auteuil un cri de soulagement.

— Ah ! nous l'avons échappé belle ! s'exclamait mon voisin congestionné de crainte.

Peu après, Ferrari, qui se montrait le meilleur des avants italiens, marquait. Mais l'arbitre de ligne avait levé le drapeau. Une longue discussion s'ensuivait. M. Pozzo venait au milieu du terrain protester auprès de l'arbitre.

De temps à autre, un centre de Courtois, une passe de Langiller ressemblaient à de timides essais, rapidement interceptés d'ailleurs par Rava ou Monzeglio... et les demis italiens, le Sud-Américain Andreolo surtout, et ces merveilleux footballeurs qu'étaient Meazza et Ferrari...

On attendait beaucoup de ce grand athlète qu'était l'avant centre Piola, mais le superbe Piola était étroitement marqué par nos deux arrières.

— Il ne sortira pas de sa prison, Mattler me l'a promis, avançait Henri Crevel.

L'héroïque Di Lorto héros du match

Mais devant les attaques incessantes de l'Italie, un homme se montrait sublime, incomparable, parant toutes les balles et cela dans n'importe quelle position : c'était le svelte gardien de but Di Lorto, enfant des Martigues. La foule n'avait d'yeux que pour lui et les applaudissements, les acclamations à l'endroit de notre fantastique défenseur déferlaient des tribunes, des gradins, vers le petit bonhomme à la peau noire qui se débattait comme un diable au-dessus d'un brasier.

Di Lorto tombait-il, il n'en réussissait pas moins à renvoyer la balle avec ses pieds en l'air, ou même avec son postérieur. C'était de l'acrobatie...

— Il a décidément ensorcelé la balle, s'exclamait Pozzo à la mi-temps.

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

L'angoisse du public à l'idée de la défaite de l'équipe submergée dura jusqu'à la dernière seconde. La chance se trouvait cambriolée par un « sortier ». Di Lorto, et lorsque l'arbitre donna le coup de sifflet final, une joie bruyante, joie tirée de la crainte, explosa dans le stade.

C'était, comme le qualifiait Jacques Goddet, le lendemain, un miraculeux match nul. Mais Maurice Pefferkorn pouvait écrire : « L'héroïsme, nous nous en apercevrons bientôt, n'est pas une vertu à répétition ».

La mystique avait conduit l'équipe de France hors de ses chemins habituels et réguliers. Car les Italiens s'étaient montrés beaucoup plus rapides et bien meilleurs joueurs. Ferrari et Meazza, notamment, nous étaient apparus comme des inters de très grande classe.

Par contre, du côté français, Delfour avait trop dribblé, Cazenave avait déployé moins d'empressement que d'habitude et nos avants réalisaient mal...

Seul Di Lorto avait tout sauvé.

— C'est le match le plus facile qu'ait jamais joué l'équipe d'Italie, me déclarait le soir Vittorio Pozzo.

Mais il ajoutait :

« Il fut aussi le moins réaliste. Mais je ne suis pas mécontent de la tenue de mon équipe. Elle fut malchanceuse et aussi elle se heurta à un véritable sorcier auquel tout réussissait. »

Les Italiens firent aussi avant le départ l'éloge du public parisien, dont la tenue avait été impeccable.

Le chahut de Naples

Hélas ! un an plus tard, à Naples, la tenue des spectateurs devait être bien différente. Il est juste de dire d'ailleurs qu'entre temps le public marseillais s'était mal conduit, dans un match opposant l'équipe d'Italie à celle du Brésil, en Coupe du Monde. Dès que l'équipe italienne parut, sortant du tunnel, une bordée de sifflets l'accueillit, l'hymne national transalpin était conspué et, pendant deux heures, les Brésiliens étaient encouragés par opposition.

Ceci n'excuse pas la déplorable attitude du public napolitain envers l'équipe de France, se présentant sur le stade au milieu d'un vacarme assourdissant de sifflets, d'imprécations. Un vacarme tel qu'on n'entendit pas une seule note de notre « Marseillaise », jouée dans la tribune centrale.

— Comme cela commence bien ! remarquait Gaston Barreau.

— Ne soyez pas surpris, me dit le général Vaccaro, président de la Fédération de football italienne, lorsque les équipes de Rome viennent jouer à Naples, elles sont reçues de la même façon. C'est le public de Naples qui est impossible.

Quoi qu'il en soit, le match se joua dans une atmosphère empoisonnée par cette hostilité presqu'étoilée de quarante mille spectateurs.

— Nous étions énervés, nous avions perdu 50 pour 100 de nos moyens, me disait Mattler le soir.

Il faut dire cependant que le match, quoique assez sec, ne fut jamais brutal. L'équipe italienne, malgré les clameurs, sut garder le contrôle d'elle-même. Mais l'équipe de France se trouvait moralement diminuée.

En première mi-temps, l'équipe de France, douchée par cet accueil, subissait l'emprise de son adversaire et longtemps elle parut surclassée.

La belle défense française

Ferrari se montrait, une fois de plus, extrêmement brillant, Piola manquait deux buts faciles, mais Rava et Colaussi, ce dernier surtout, étaient de magnifiques animateurs.

La défense française, Llense, Van Dooren, Mattler, se montrait héroïque, le roi de Jordan, tout en musclant Piola, restait intelligent et avisé. Ben Barek, par contre, pour ses débuts, ne donna qu'à moitié satisfaction. Et c'est sur une de ses passes mal assurées, que Colaussi, reprenant le ballon, passait à Ferrari qui envoyait à Piola. Ce dernier transmettait à de Maria. Et finalement, Biavatti battait Llense, marquant le seul but du match.

— Nous aurions dû faire match nul, nous déclarait le soir Llense. En effet, lorsque la balle arrivait à Biavatti, le crisais à Van Dooren : « Laisse-la. » Le public faisait un tel bruit, que Van Dooren ne m'entendit pas, et il me gêna pour parer le shot du joueur italien.

L'énergie seule de nos joueurs avait pu se déployer au cours du match, mais cet héroïsme de nos défenseur peut-il tenir lieu de technique ? En sport, l'héroïsme doit être plus un moyen qu'un but...

Erreurs techniques

— Ni Nicolas ni Aston, qui pouvaient battre Oliveri, n'ont été assez utilises, critiquait à son tour le sélectionneur Gaston Barreau. Par contre, Bourbotte et Diagne, nos demis ailes, on bien marqué Biavatti et Colaussi qui étaient les plus dangereux de nos adversaires. L'action de nos demis a complètement annihilé l'attaque italienne. Enfin, Jordan a fort bien immobilisé Piola.

De leur côté, Vittorio Pozzo et les joueurs italiens déclaraient :

— L'équipe de France a mieux joué qu'il y a un an.

Et le lendemain, pour se remettre de ses émotions, l'équipe de France visitait Pompei, où certain dirigeant trouva que les colonnes des temples, lorsque la pierre était énergiquement frottée avec un mouchoir sentait le Romain, puis la délicieuse Capri et ses délices, que Ben Barek ne voulait plus quitter, tant il était conquis, non par le climat, mais par les vendeurs de mille souvenirs...

Prochain article :

La première victoire des rugbymen de l'équipe de France

6. Paris-presse-l'int